

HORS-SÉRIE ÉCONOMIE
NOVEMBRE 2025

L'EST
Républicain

FRANCHE-COMTÉ GÉNÉRATION START-UP



FAITES LE CHOIX DE VOTRE TRANQUILLITÉ

➤ Alarme anti intrusion / Détection incendie / Automatisme / Interphones / Vidéo-sécurité

Protégez votre entreprise



Alarmes sans fil & filaires



Interphones vidéo couleur



La solution de sécurité ultime.
1er générateur de brouillard codé



Coffres-forts



Vidéosurveillance

EGS

APSAB NF
Certificat Catégorie AB n°097/10/367-81

Adressez-vous à un expert

Votre installateur-conseil Proxeo

Espace de la Motte - VESOUL
Tél. 03 84 63 40 61

NOUVEAU SITE : egs-securite.com

FAITES CONFIANCE AUX GRANDES MARQUES DE SÉCURITÉ

ÉCO-
NOMIE
AMBITION(S)

UN ÉCOSYSTÈME
FAVORABLE ET ATTRACTIF
POUR DÉVELOPPER
VOTRE ACTIVITÉ

pereiracreation x www.pereiracreation.com x 2021

Crédits photos : Simon Davel - Guillaume Frey - Stéphane Kordzban Tume Prod - Tim Blatt - Maeva Schan



agglo-montbeliard.fr



La French Tech est un mouvement d'entrepreneurs, de start-up et d'acteurs de la Tech. PHOTO PIERRE HECKLER

Supplément rédactionnel : réalisé par L'Est Républicain/Le Républicain Lorrain/Vosges Matin
Directeur de la publication : Christophe Mahieu
Rédacteur en chef : Frédéric Macé
Rédacteurs et photographes : ERV
Une : Service support ERV
Impression : Houdemont novembre 2025



LE SOMMAIRE

PAGE 4 L'INNOVATION EN QUÊTE DE FINANCEMENT

Pour les 260 start-up de Bourgogne Franche-Comté

PAGES 6-7 LES CHIFFRES

En Bourgogne-Franche-Comté

PAGES 8-9 LE GRAND TÉMOIN : SILVÈRE DENIS, DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA FRENCH TECH BFC

Un enjeu de souveraineté nationale

PAGE 10 AMIROY

Remplacer les bâches en plastique par de la toile de chanvre polymérisé

PAGE 13 ONE VASC

Redessine les contours de la médecine vasculaire

PAGE 14 ISOMEA

Fabrique des équipements périphériques industriels sur mesure

PAGE 16 PURPLE ALTERNATIVE SURFACE

Transforme les déchets plastiques en dalles

PAGE 18 ALTERNATINNOV

Offre une seconde vie aux matériaux de construction

PAGE 19 WORLDPLAS

L'innovation comme moteur de développement

PAGE 20 AMOSEEDS

Une croissance survitaminée

PAGE 22 BIOALVA

Favorise une alimentation saine

PAGE 23 CROSSJET

Séduit les États-Unis avec son auto-injecteur sans aiguille

PAGE 24 CRÉALISME

Fait fructifier les bonnes idées

PAGE 25 STUDIO GOODIES

Soigne l'image des entreprises

PAGE 27 ALISON ++

L'IA au chevet des services de réanimation

PAGE 28 ORINOVA

Innove dans le traitement du cancer du cerveau

PAGE 29 PIXEE MEDICAL

Invente la chirurgie nomade de précision pour les genoux

PAGE 30 LES NOMMÉS DES AILES DE CRISTAL

Vos évènements au cœur du Musée

Le Musée de L'Aventure Peugeot propose des espaces d'exception pour accueillir au cœur de ses collections vos réunions de travail et vos réceptions personnalisées. *Inscrivez votre histoire dans l'Histoire !*

11 salles de réception de 6 à 600 personnes
Privatisation totale possible

RÉUNION SÉMINAIRES

REPAS SALON

MARIAGE ANNIVERSAIRE

SOCHAUX

Musée de L'Aventure Peugeot
Carrefour de l'Europe
03.81.99.42.03
laventure-association.com

musee@laventureassociation.com

469084100

START-UP : L'INNOVATION EN QUÊTE DE FINANCEMENT

SI LE MODÈLE DES START-UP, ENCORE CONCENTRÉ SUR LES BASSINS PARISIEN ET LYONNAIS, S'ÉTEND PEU À PEU À LA PROVINCE, LA BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ DEMEURE LA RÉGION EN FRANCE OÙ ELLES SONT LES MOINS NOMBREUSES ET OÙ LES LEVÉES DE FONDS SONT LES PLUS FAIBLES. LA BFC POSSÈDE POURTANT DES PÉPITES TECHNOLOGIQUES DE HAUT RANG.

Les start-up à la conquête des régions. Longtemps concentré dans la seule région parisienne, ce modèle entrepreneurial dont la croissance, souvent rapide, repose sur une innovation forte, gagne peu à peu l'ensemble du territoire français. Si l'Île-de-France et dans une moindre mesure Auvergne-Rhône-Alpes continuent d'enregistrer les plus forts effectifs, les start-up s'imposent ailleurs, et notamment en Bourgogne-Franche-Comté, comme vectrices d'espoir pour l'économie locale, avec des emplois à la clé.

L'administration française chargée de soutenir l'écosystème des start-up françaises, la French Tech, recense quelque 20 000 entreprises de ce type dans le pays, qui représentent 450 000 emplois directs et environ un million d'emplois indirects. En

Bourgogne-Franche-Comté, elles ne sont qu'un peu plus de 260, pour environ 3 300 emplois. Pour autant, qu'elles évoluent dans le secteur industriel, du numérique et du logiciel, des énergies, des transports ou de la santé et des biotechnologies, leur capacité à « inventer » de nouveaux produits, de nouveaux services, de nouveaux process, les place, selon les pouvoirs publics, au cœur d'un enjeu non seulement économique et social, mais aussi du défi de la souveraineté nationale.

Cependant, le tropisme parisien reste fort sur un point : le financement des start-up, qui donne à ces structures forcément jeunes, donc fragiles, les moyens de leurs ambitions, en termes de recherche, de structuration, de recrutement, d'aménagement de locaux et d'industrialisation. Ainsi, presque la moitié des levées de fonds réalisées en 2025

(5,8 milliards d'euros) a irrigué l'écosystème francilien, et en province, le reste est essentiellement allé aux start-up situées dans la moitié sud de la France.

PARENT PAUVRE

La Bourgogne-Franche-Comté, elle, fait figure de parent pauvre, avec seulement 4 millions d'euros levés pour une seule et même entreprise. Au grand regret de Silvère Denis, le directeur délégué de la French Tech BFC, qui rappelle combien les jeunes pousses de l'économie du futur ont grand besoin d'être soutenues.

SERGE LACROIX

LE TOP 20 DES START-UP DE BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Chaque année, la French Tech BFC met en lumière vingt start-up de la région, qui incarnent « la souveraineté technologique et ambitionnent un fort potentiel de croissance ». La sélection 2025 a été dévoilée le 19 novembre.

CATÉGORIE TRANSITION ÉCOLOGIQUE

- **Purple Alternative Surface**, une start-up d'Héricourt (70), transforme les plastiques rigides non recyclables en revêtements perméables et durables pour parkings et aménagements urbains. Grâce à un procédé breveté et 100 % circulaire, elle valorise des déchets ultimes tout en réduisant le ruissellement, l'artificialisation des sols et l'empreinte carbone des projets d'aménagement.

- **Losanje**, implantée à Nevers (58), révolutionne le textile en industrialisant l'upcycling. L'entreprise transforme vêtements usagés, invendus ou surplus en nouvelles pièces prêtées à être revendues, grâce à un process standardisé.

- **N2AIR** (39) améliore la performance énergétique du chauffage au bois avec une technologie intelligente et connectée, qui ajuste automatiquement la combustion des poêles à granulés selon la qualité du combustible.

- **Wasoria**, installée au Creusot (71), met l'intelligence artificielle au service du recyclage. Ses caméras intelligentes analysent en temps réel les flux de déchets pour détecter automatiquement les objets dangereux (batteries, piles, aérosols, etc.) et prévenir les incendies, en rendant les centres de tri plus sûrs et plus performants.

- **AUM Biosync**, de Mâcon (71), améliore le bien-être et la sécurité des professionnels soumis à des horaires décalés. Grâce à une IA, sa technologie modélise les rythmes biologiques et optimise la planification des équipes.

CATÉGORIE INNOVATION ET TECHNOLOGIE

- **CLHYNN**, start-up de Besançon (25), réinvente la produc-

tion d'énergie avec une nouvelle forme d'électricité décentralisée, durable et sûre. Sa technologie combine une pile à combustible compacte à une cartouche générant l'hydrogène in situ, sans stockage préalable.

- **EktaH**, implantée à Dijon (21), révolutionne la lutte contre l'obésité avec une approche thérapeutique de rupture, issue de la recherche biomédicale. En réactivant les récepteurs du gras, sa solution favorise une perte de poids durable.

- **Smartesting**, née à Besançon (25), accélère la validation logicielle grâce à ses outils de test assistés par modèles. Sa technologie améliore la qualité et la fiabilité des logiciels tout en réduisant les délais de mise sur le marché.

- **Pixee Medical**, installée à Besançon (25), améliore la vision du chirurgien orthopédique. Grâce à la réalité augmentée, ses lunettes intelligentes projettent en temps réel les repères anatomiques et données opératoires.

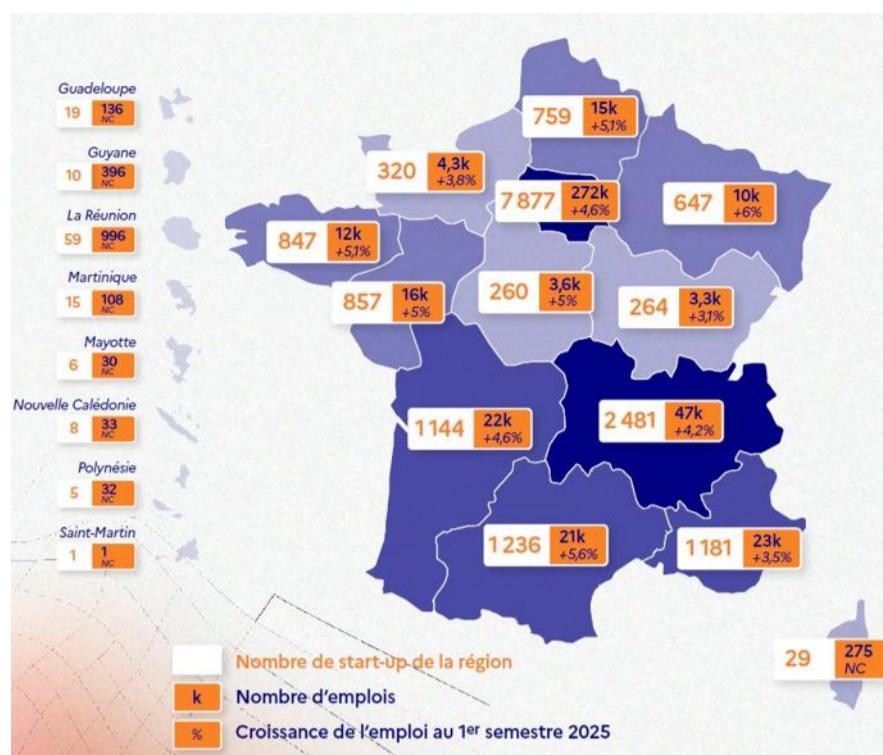
- **Livdeo**, start-up de Besançon (25), propose Dicté. IA, un assistant de réunion souverain qui enregistre, transcrit et identifie les interlocuteurs, puis génère automatiquement comptes rendus et plans d'action.

CATÉGORIE CROISSANCE ET MARCHÉS

- **Priminov**, une jeune poussée de Dijon (21), met l'intelligence artificielle au service de la traduction en temps réel. Sa technologie saisit le sens des échanges plutôt que de simples mots, facilitant la communication instantanée entre interlocuteurs de différentes langues.

- **BatiFire**, entreprise de Mâcon (71), sécurise les bâtiments en les connectant aux services de secours. Sa plateforme digitale centralise le pilotage de la conformité réglementaire et fournit en temps réel aux exploitants comme aux pompiers les informations essentielles pour intervenir plus vite.

- **Four Data**, à Dijon (21), met l'intelligence des données au service de la performance. Grâce à ses capteurs connectés et sa plateforme de supervision, la start-up permet de suivre en temps réel les niveaux de réservoirs et d'optimiser les tournées, les consommations et l'empreinte carbone.



La répartition des start-up en France et leur nombre de salariés. Un peu plus de 260 en Bourgogne-Franche-Comté. DOCUMENT FRENCH TECH

- **Interstis**, née au Creusot (71), est la suite collaborative française qui équipe de plus en plus d'administrations, de collectivités et d'entreprises privées. Entièrement hébergée en France, elle rassemble messagerie, visioconférence, partage de documents et gestion de projets dans un environnement simple, souverain et sécurisé.

- **Percipio Robotics**, de Besançon (25), repousse les limites de la miniaturisation avec ses plateformes robotisées et logiciels d'assemblage de précision. Issue de la recherche française (Femto-ST, ISIR), la start-up met la robotique de très haute précision au service de la photonique, du biomédical, de l'électronique et de l'horlogerie.

- **Shopcaisse**, installée à Besançon (25), digitalise les points de vente avec une solution tactile tout-en-un, simple et intuitive. Compatible iPad et Android, elle intègre encaissement, gestion cloud et fonctionnement hors ligne.

CATÉGORIE HUMAIN ET BIODIVERSITÉ

- **Crossject**, basée à Dijon (21), révolutionne la santé d'urgence avec un système d'auto-injection sans aiguille conçu pour administrer rapidement des traitements vitaux.

- **Quarks Safety**, start-up de Besançon (25), transforme la complexité réglementaire via une plateforme unique capable d'automatiser la conformité chimique et environnementale à grande échelle.

- **Gammeo**, installée à Dijon (21), facilite le pilotage immobilier avec une plateforme intuitive et durable qui centralise travaux, budgets, maintenance et consommations.

COUP DE CŒUR DU JURY

Enfin, le coup de cœur du jury a été décerné à **Follower Products** (Dijon), qui conçoit des objets connectés multiréseaux pour sécuriser les actifs et infrastructures. Ses trackers intelligents permettent la détection de vols, le suivi en temps réel et la supervision à distance d'équipements critiques.

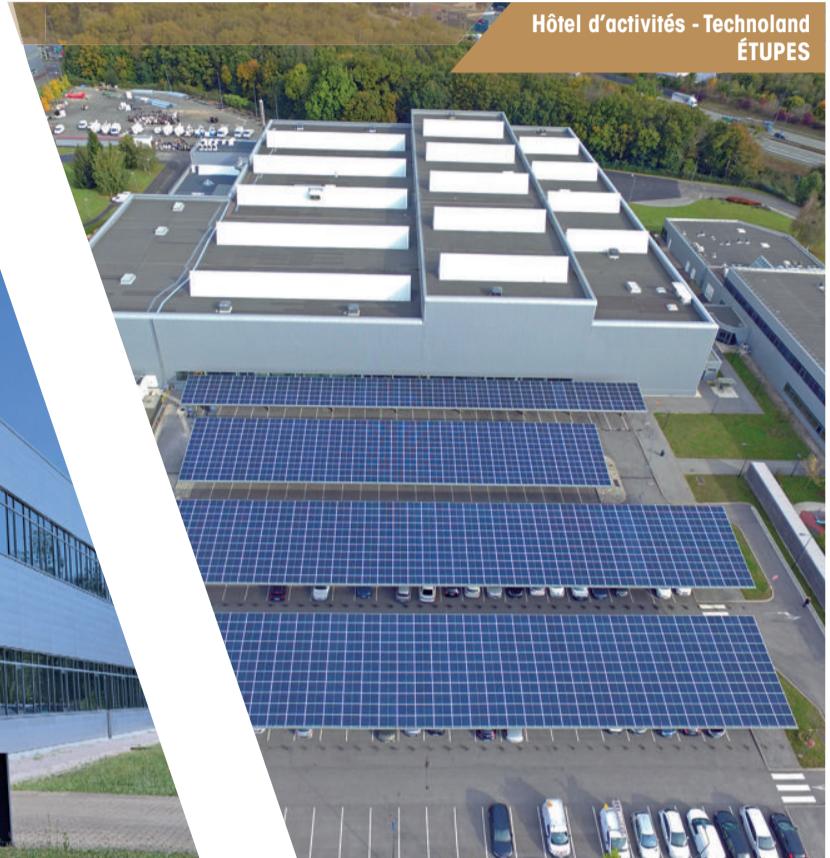
SEM PMIE

ACTEUR INCONTOURNABLE DE L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE
SUR LE PAYS DE MONTBÉLIARD

Siège social SEM PMIE et Hôtel d'entreprises et d'activités
ÉTUPES



Hôtel d'activités - Technoland
ÉTUPES



Parc d'activités Industriel (P.A.I.)
SOCHAUX



Gen-hy
ALLENJOIE



Partenaire de vos projets pour la location et la construction de vos locaux



07.87.89.47.89
213 rue Pierre MARTI 25460 Étupes / contact@sem-pmie.fr

Les start-up Les chiffres clés en France

Emploi et impact social

1,45 million
d'emplois internes, directs et indirects

+ 150 000
Entre 2023 et 2024
+ 11,5 %



25 000

start-up

L'écosystème continue de croître en 2025

...> **+ 1 200**

en 1 an

→ **+ 10 000**
que l'objectif initial

Chiffre d'affaires et performance économique



22 milliards d'€
en 2023

...> **+ 13 %**
...>

25 milliards d'€
en 2024



À l'export
= 27,9 %
du chiffre d'affaires total



Secteur des fintechs
→ **+ 41 %**
de croissance

Les secteurs software et data, énergies et environnement et e-commerce / marketplace
= 40 % du chiffre d'affaires total

Le poids de l'Intelligence artificielle

1 000
start-up

dont

16
licornes



Levées de fonds
2,4 milliards d'€

...> **+ 82 %**
par rapport à 2023



30
licornes
françaises

en 2025

Levées de fonds et financement

Après plusieurs années de croissance, le capital-risque en France connaît un net ralentissement en 2025

...> **- 35 %** en valeur
- 24 % en volume

2,8 milliards d'€

levés par 314
start-up
au 1^{er} semestre 2025

5,8 milliards d'€

levés
entre janvier et octobre

Valorisations en milliards d'euros

Mistral AI (intelligence artificielle) > 6,5 Md€

Doctolib (santé): valorisation > 6,4 Md€

Back Market (produits reconditionnés) > 5,7 Md€

Contentsquare (logiciels applicatifs) > 5,6 Md€

Qonto (banque et services) > 4,8 Md€

Panorama en Franche-Comté

Plus de **260** start-up

en Bourgogne-Franche-Comté

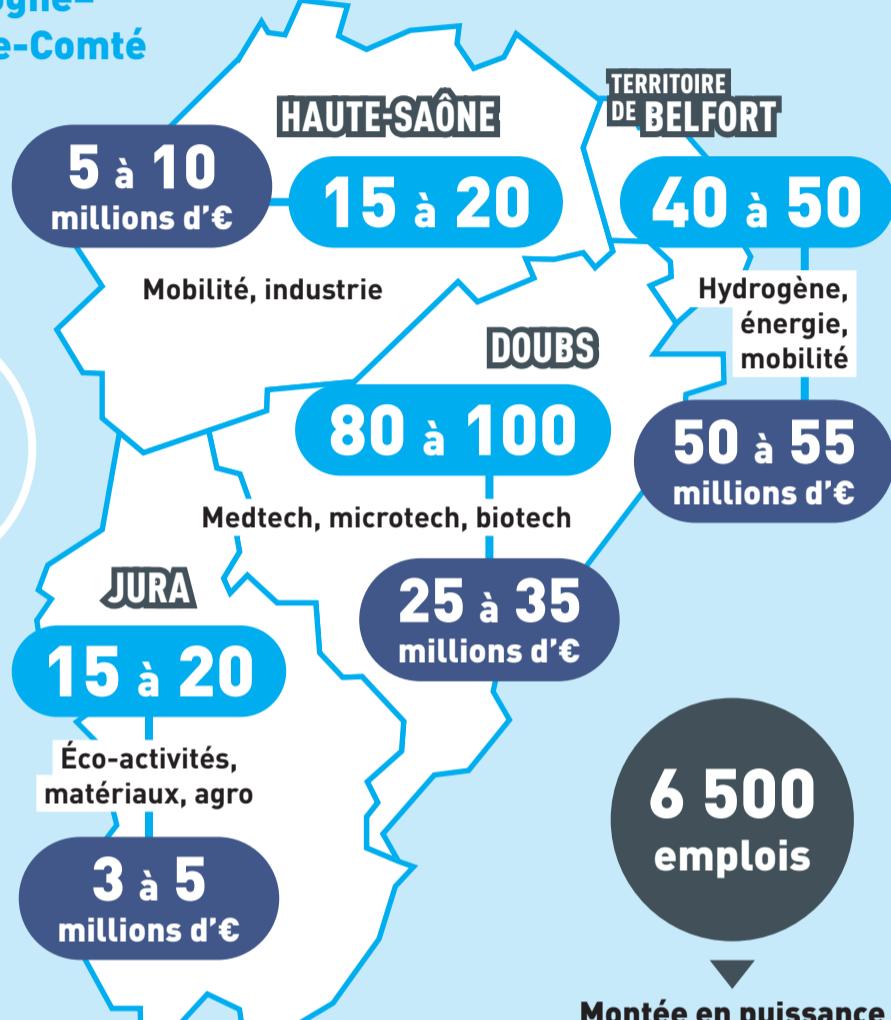
Combien de start-up ?

150 à 190

Levées de fonds et financement

80 à 105
millions d'€

2021-2024



6 500 emplois

Montée en puissance sur santé, énergie, IA, industrie

Pépinières et incubateurs

Plus de **20** lieux d'accompagnement

Pépinières, incubateurs, tiers-lieux d'innovation

Plus de **60** projets deeptech accompagnés depuis 5 ans

Incubés via SATT Sayens, DECA-BFC et laboratoires universitaires

Quelques levées récentes en millions d'€

- **INOCEL** > Hydrogène (Belfort) > **64 M€** (2024)
- **Pixel Medical** > Medtech AR chirurgicale (Besançon) > **15 M€** (2024)
- **Archeon Medical** > Tech santé - ventilation (Besançon) > **5,5 M€** (2022)
- **H2SYS** > Hydrogène (Belfort) > **5 M€** (2021-2023)

5 fonds actifs

UI Investissement, OSER BFC, Bpifrance ...

Filières phares de Bourgogne-Franche-Comté

- **Microtechniques / Medtech et industrie de précision** (Besançon-Dijon)
 - > Pôle de compétitivité PMT > **240 membres**
 - > Technopole TEMIS : incubateur/accélérateur, hôtel d'entreprises
- **Nucléaire civil et défense** (Belfort, Dijon, Chalon, Creusot-Montceau)
 - > Pôle Nuclear Valley > **450 membres**
- **Mobilités et véhicules du futur**
 - > Pôle Véhicule du Futur (PVF) > **500 membres** en Bourgogne-Franche-Comté et Grand Est
- **Agroalimentaire / Foodtech** (Dijon et Île-de-France en co-territoire)
 - > Pôle Vitagora > **680 membres** Alimentation saine/savoureuse/durable



**Silvère Denis,
directeur délégué de
la French Tech BFC :
« Les start-up
évoluent dans des
secteurs hautement
technologiques, dans
un contexte de
concurrence étrangère
agressive ».**

PHOTO SERGE LACROIX

**Silvère Denis : « Les start-up
des enjeux de souveraineté**

PORTEUSES D'INNOVATIONS ET DE TECHNOLOGIES DE RUPTURE DANS DES DOMAINES AUSSI DIVERS QUE LE NUMÉRIQUE, L'ÉNERGIE, LES TRANSPORTS OU LA SANTÉ, LES START-UP TIENNENT UN RÔLE MAJEUR DANS LA STRATÉGIE ÉCONOMIQUE DU PAYS ET DE LA RÉGION, SELON LE DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA FRENCH TECH BFC. ELLES SONT 260 EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ ET NE DEMANDENT QUÀ GRANDIR.

Silvère Denis, quelle est votre définition d'une start-up, un concept encore un peu flou parfois pour certains ?

« Une start-up, c'est une entreprise qui se développe à partir d'une innovation, que cette innovation concerne un produit ou un service. C'est une entreprise jeune, qui doit trouver son marché et par conséquent, se consolider. Elle a donc un besoin important de financements, pour sa phase de recherche et développement d'abord, pour son industrialisation ensuite. Ce sont des étapes qui peuvent prendre beaucoup de temps, parfois une dizaine d'années avant que l'innovation se concrétise par une mise sur le marché. »

Quelles sont les difficultés rencontrées par une start-up ?

« Ce sont essentiellement des difficultés liées à son hypercroissance, qui peut atteindre 10, 20 ou même 40 % par an. Une start-up répond le plus souvent à un besoin né de l'évolution technologique ou de la société, parfois avec un projet disruptif et très concurrentiel. Il y a donc souvent une obligation de structuration rapide, qu'il s'agisse de la mise au point du produit, mais aussi du recrutement, de ses locaux, de la logistique, de son outil de production s'il y en a... Cette exigence pourrait se résumer en trois mots : être les premiers. Les premiers à proposer et faire fructifier une innovation, sachant que les concurrents ont exactement le même objectif ! »

Que pèsent les start-up au sein de l'économie française ?

« La French Tech, l'administration publique française chargée de soutenir l'écosystème des start-up françaises, recense quelque 20 000 entités dans le pays, qui représentent 450 000 emplois directs et environ un million d'emplois indirects. Sur ce chiffre, il est intéressant de noter

que 56 % des start-up sont implantées en dehors de l'Île-de-France, et qu'elles sont de plus en plus présentes dans les territoires, en dehors des plus grandes métropoles. En Bourgogne-Franche-Comté, elles sont 260. »

Dans quels domaines d'activité ?

« Beaucoup dans le logiciel et le numérique bien sûr, mais pas seulement. La BFC possède des spécificités attachées à son histoire, qu'il s'agisse des start-up de la deeptech, qui œuvrent dans le secteur de la santé et particulièrement des biotechnologies, ou de la greentech, avec notamment les porteurs d'innovations liées à la décarbonation des transports, hydrogène, stockage de l'énergie, etc. Dans notre région, le tissu industriel historique et la force de la recherche sont des atouts fondamentaux pour des porteurs de projets. »

L'incertitude financière et budgétaire des derniers mois et la dégradation de l'économie ont-elles impacté, d'une façon ou d'une autre, l'écosystème des start-up en BFC ?

« Il existe une difficulté importante chez nous, qui s'est accentuée ces derniers mois, oui : celle du financement. Il n'y a pas assez d'investisseurs sur notre territoire. Certes, nos start-up bénéficient du soutien de la Région, de la Banque publique d'investissement, de financeurs privés, mais il y a beaucoup de trous dans la raquette. Ce manque d'investisseurs peut être un frein pour des projets, alors que ces jeunes entreprises travaillent sur les défis à venir, qu'elles

les créent l'économie et les emplois de demain. La finalité, c'est une économie performante, dans des secteurs hautement technologiques, au cœur des enjeux de souveraineté nationale, alors que la concurrence étrangère est agressive. »

Quel est le rôle de la French Tech BFC dans ce contexte ?

« Nous catalysons l'innovation et l'entrepreneuriat technologique sur le territoire, en structurant l'écosystème, en accompagnant les start-up dans leur développement et en les rendant plus visibles, dans les autres régions mais aussi à l'étranger, sachant qu'un marché se considère à minima à l'échelle européenne. Pour cela, nous nous reposons sur un réseau de 66 communautés et 17 capitales French Tech en France, dont la BFC fait partie. Et bien sûr, sur de nombreux relais à l'international, avec plus de 110 écosystèmes labellisés French Tech dans le monde. Nous organisons également de multiples événements destinés à relier les entrepreneurs, comme le French Tech Connect, axé sur des rencontres stratégiques dédiées aux start-up, ou la French Tech Night, un showroom éphémère axé sur les produits qu'elles proposent, de façon très concrète. On peut également citer le BFC20, un événement où, chaque année, vingt pépites technologiques et innovantes, à fort potentiel de croissance, sont mises en lumière. »

SERGE LACROIX

sont au cœur nationale »

450 000

La French Tech recense 20 000 entités dans le pays, qui représentent 450 000 emplois directs et environ un million d'emplois indirects.



Vahideh et Ahmed Rabani, aidés au départ par Bernard Roy, ouvrent aujourd'hui des voies industrielles prometteuses à partir de leurs années de recherche sur le chitosan. PHOTO PATRICK BAR

LES VERTUS PROMETTEUSES DE LA MOUCHE SOLDAT NOIRE

DEUX CHERCHEURS SPÉCIALISÉS DANS LA « CHITINE » OUVRENT DES PERSPECTIVES INDUSTRIELLES ÉTONNANTES À PARTIR DE POLYMÈRES BIO ISSUS DES ASTICOTS DE MOUCHE. UN MARCHÉ S'OUVRE AVEC DU CHANVRE POLYMÉRISÉ QUI POURRAIT REMPLACER LES PAILLAGES ET BÂCHES EN PLASTIQUE GRÂCE À LA START-UP AMIROY.

Une toile de paillage en plastique, c'est de moins en moins bien vécu, à l'heure où la planète en est submergée. Les industriels qui vivent sur la même planète cherchent ainsi d'autres solutions. Ils en ont trouvé une du côté d'Arc-lès-Gray, en Haute-Saône. Amiroy, une discrète start-up montée par deux chercheurs en bioscience, leur a proposé une formule de traitement de toile de chanvre à partir de polymères naturels obtenus à partir du chitosan. Il s'agit d'une molécule présente dans la chitine, elle-même composante des carapaces de crustacés ou des larves d'insectes. Et ça marche. La durée de vie de la toile de chanvre est multipliée par dix une fois traitée.

Vahideh et Ahmed Rabani, d'origine iranienne, sont en France depuis treize ans. Ils sont arrivés en Franche-Comté à la faveur d'un concours. De leur rencontre avec Bernard Roy, un industriel notoire du secteur graylois, est né le projet d'une entreprise. Une start-up au profil très prometteur. Et passé l'effet de curiosité de l'objet de leurs recherches – les asticots de mouche soldat noire – il faut bien dire que le potentiel est assez convaincant pour les partenaires de la société.

LAGRICULTURE BIO INTÉRESSÉE

Le chitosan n'est sans doute pas le remède à tous les maux de la planète mais c'est une voie très intéressante dans de multiples domaines. Amiroy a mis au point,

breveté et commencé à commercialiser toute une gamme de biostimulants pour les semences et les cultures. Un marché appelé à se développer dans le mouvement « zéro-phyto » qui émerge, et avec une poussée spectaculaire de l'opinion comme en témoigne la pétition contre la loi Duplomb.

« Nous avons lancé des essais très concluants en production avec des coopératives alsaciennes », explique Ahmed. « Nous avons de très bons résultats, notamment avec le soja. Il est certain que tout n'est pas près de changer dans un futur immédiat mais les gens cherchent des nouveautés pour aller dans le sens du bio et du biosourcé. Nous arrivons, nous, à obtenir les mêmes résultats que la chimie de synthèse. Pourtant, nous ne nous positionnons pas comme concurrents de cette industrie, même si nous sommes beaucoup mieux acceptés dans le monde de l'agriculture bio ».

DES BIOSTIMULANTS AUX BÂCHES DE CHANVRE POLYMÉRISÉ

Dans les vignes, certains producteurs ont été récemment impressionnés par les résultats des essais. « Nous sommes parvenus à leur permettre de diviser par deux leur utilisation de cuivre ou de fongicides. Nos produits sont déjà utilisés pour le traitement de milliers d'hectares dans le secteur de Cognac ou dans le Médoc ». Une autre application s'intéresse, avec de nombreux

effets positifs, aux traitements des effluents dans les lagunages. Et le chanvre polymérisé donne de très bons résultats. Au point qu'un contact est pris avec un producteur de bâches en plastique pour le bâtiment qui aimerait « verdir » sa production.

La start-up, ralenti par le Covid, a effectué sa première levée de fonds en 2024. « Elle nous a permis de trouver des partenaires, d'ouvrir des horizons. Il nous faut maintenant faire des investissements, embaucher, avoir recours à des prestations comme l'obtention des autorisations de mise sur le marché. Un ancien startupper de la région nous a rejoints comme business angel ».

ÉTAPE PAR ÉTAPE

« Notre savoir-faire en chimie verte est reconnu », ajoute Vahideh Rabani. « Depuis des années, nous avons obtenu des prix, des récompenses. Nous voulons progresser étape par étape. Il faut du temps pour développer et mettre en route d'autres parties de nos recherches. Nous sommes toujours dans notre laboratoire en blouse blanche ».

La recherche fondamentale est devenue appliquée dans le petit laboratoire d'Arc-lès-Gray. La phase industrielle, elle, pourrait survenir dans un troisième temps. L'asticot, la pupe et puis la mouche ?

DIDIER FOHR



Jérôme DURAIN, Président de la Région Bourgogne-Franche-Comté

Bourgogne-Franche-Comté : fiers de nos entreprises !

La Bourgogne-Franche-Comté est bien plus qu'un territoire industriel. Notre région, c'est une terre de savoir-faire, de fiertés locales et d'innovation, où les entreprises, les artisans et les filières d'avenir dessinent une économie à visage humain. Une économie tournée vers l'avenir et enracinée dans ses territoires.

Nous avons été désignés Capitale French Tech en 2024, une reconnaissance qui illustre la vitalité de notre écosystème. Ce label récompense un réseau dense de start-up, d'incubateurs, de pôles de compétitivité et de centres de recherche, soutenus par des institutions engagées. Ensemble, nous avons bâti un accompagnement sur mesure, technique, humain et financier, qui fait école bien au-delà de nos frontières.

Si notre développement repose sur des secteurs industriels majeurs – automobile, énergie, agroalimentaire, microtechniques – nous devons aussi accélérer la transformation vers une économie plus durable, plus souveraine, et plus utile socialement. C'est dans cette dynamique que s'inscrit notre ambition : faire de la Bourgogne-Franche-Comté une région qui innove tout en capitalisant sur ses racines.

Les acteurs industriels, piliers de notre économie régionale.

De Belfort à Montbard, nos entreprises industrielles incarnent la force productive de la Bourgogne-Franche-Comté. Elles portent des savoir-faire reconnus dans la mécanique de précision, l'automobile, la métallurgie, l'énergie, le luxe... La Région entretient avec ces acteurs une relation de confiance, fondée la co-construction de solutions adaptées aux enjeux de chaque territoire. Cette dynamique se renforce avec l'émergence de filières stratégiques comme la défense, où nos entreprises innovantes trouvent de nouvelles opportunités de diversification et de rayonnement.

La Région aux côtés de la filière auto

La filière automobile, pilier industriel de la Bourgogne-Franche-Comté, fait face à d'importantes mutations. Pour accompagner cette transition, la

Région a adopté en 2022 une feuille de route en lien avec le Plan Automobile État-Région. 24 millions d'euros ont ainsi été attribué par la Région pour accompagner la filière, et tout particulièrement les sous-traitants dans leurs efforts de recherche de nouveaux marchés, de diversification, d'innovation et de formation des salariés. Pour la période 2024-2028, la Région a décidé d'actualiser, prolonger et renforcer le travail engagé avec les acteurs de la filière, avec une enveloppe dédiée dotée de 30 millions d'euros.

La Bourgogne-Franche-Comté, terre de bioproduction et de santé innovante.

La santé est un pilier de notre stratégie économique. L'adoption de la feuille de route 2024-2028 sur les biothérapies et la bioproduction, fruit d'une concertation large, marque notre volonté de fédérer les forces académiques, les pôles de compétitivité et

les entreprises autour d'un objectif commun : faire émerger les solutions thérapeutiques de demain.

Avec deux pôles d'excellence à Dijon et Besançon, et l'engagement de l'Établissement français du sang, notre région se positionne comme un acteur clé de l'innovation médicale. Sur les 500 établissements liés aux industries de santé, 2 500 salariés œuvrent déjà dans les biothérapies. Ces avancées incarnent l'espoir pour les patients et l'avenir pour notre économie.

Le programme BioIMP, lancé à Besançon avec 20 millions d'euros dont 17,8 millions de fonds européens, illustre notre capacité à mobiliser les ressources pour réduire les coûts de production des biomédicaments. L'expertise bisontine en micromécanique est un atout stratégique pour maîtriser la productivité dans ce secteur.

Pour structurer et faire rayonner

cette filière, la Région a lancé BIOVALIANCE, une marque fédératrice qui incarne notre ambition collective dans les biothérapies et la bioproduction.

Notre ambition est claire : faire de la Bourgogne-Franche-Comté une région où se conçoivent et se produisent les innovations de demain. Une région fière de ses entreprises, de ses talents, proche de ses habitants, et résolument tournée vers l'avenir.

**REGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTE**

bourgognefrancheconte.fr



Et si en 2026, vous préveniez les risques ergonomiques ?

La Carsat Bourgogne-Franche-Comté soutient financièrement les entreprises et les travailleurs indépendants pour prévenir les risques ergonomiques (manutentions manuelles, vibrations mécaniques et postures pénibles) :



pour financer des équipements, des diagnostics, des formations, des actions de sensibilisation, des frais de personnel et aménagements de poste,



à hauteur de 70% et jusqu'à 25 000 euros par volet et selon les accords de branche en vigueur.

En pratique, comment faire votre demande ?

- Dès à présent, renseignez-vous sur notre subvention prévention et découvrez si votre projet correspond à nos conditions d'attribution sur [ameli.fr](#),
- À partir du 1^{er} janvier 2026, procédez à votre achat* et constituez votre dossier,
- À partir du 1^{er} janvier 2026, déposez votre demande* de subvention prévention des risques ergonomiques depuis votre compte entreprise sur [net-entreprises.fr](#).

**La facture de votre projet et votre dossier doivent dater de la même année civile.*

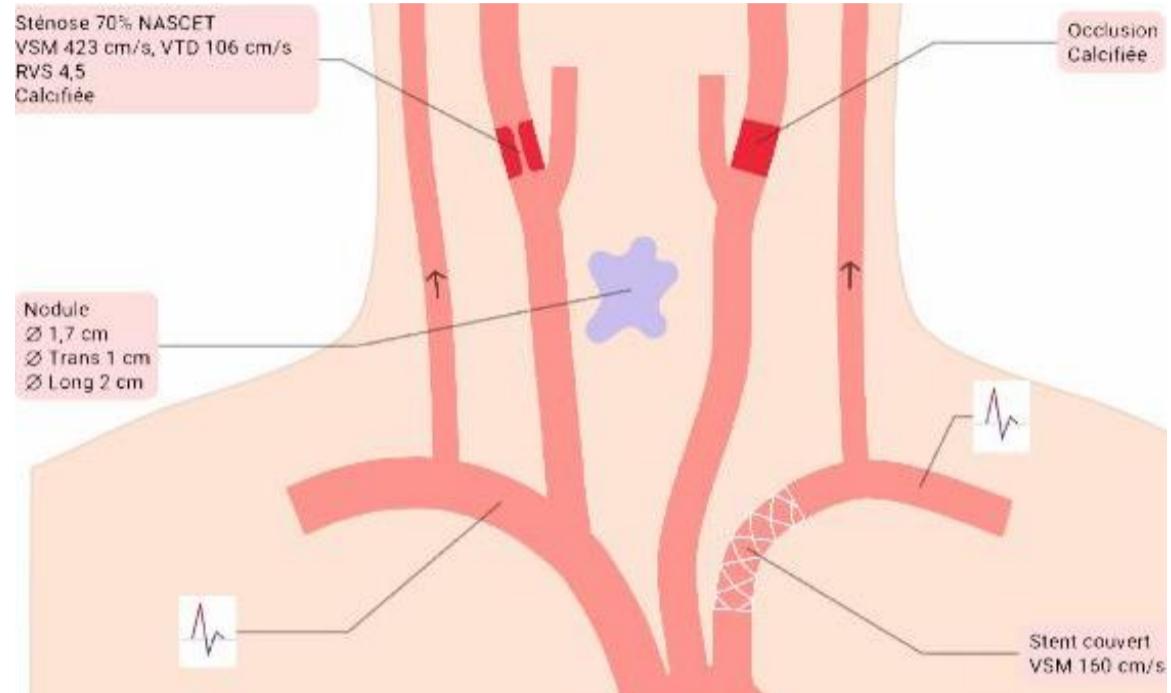


Plus d'informations sur notre site internet [carsat-bfc.fr](#) > rubrique Entreprises ou sur [ameli.fr](#)

ONE VASC REDESSINE LES CONTOURS DE LA MÉDECINE VASCULAIRE

CONÇUE EN 2017 PAR UN COUPLE DE JEUNES MÉDECINS BISONTINS, LA START-UP ONE VASC, QUI DÉVELOPPE UN LOGICIEL DE MÉDECINE VASCULAIRE POUR CRÉER DES SCHÉMAS PRÉCIS MAIS AUSSI DÉSORMAIS RÉDIGER DES RAPPORTS COMPLETS, EST EN TRAIN DE NOUER UN PARTENARIAT AVEC LE SITE FRANÇAIS DE PRISE DE RENDEZ-VOUS EN LIGNE DOCTOLIB.

Notre congrès de la Société française de médecine vasculaire s'est super bien passé ! », pétille Stéphanie Wicht qui, avec son époux Pierre-Robinson Debut, a créé One Vasc, solution en ligne de création de schémas clairs et parlants en médecine vasculaire. Une aventure de couple commencée voici huit ans, à la fois emblématique des réussites du Hacking Health de Besançon (défi annuel réunissant médecins et informaticiens pour trouver des solutions visant à améliorer la vie des praticiens et des patients) et de l'esprit start-up : innovant, soudé et plein d'allant pour aller de l'avant. « Le congrès débutait le mercredi et nous avons terminé la mise à jour le mardi à minuit », sourit Stéphanie qui, médecin généraliste, se consacre désormais à One Vasc, quand Pierre-Robinson, angiologue, continue d'exercer. « Nous avons été dans le rush avec les développeurs jusqu'à la dernière minute. On ne savait pas si on pourrait présenter notre nouvelle version, mais ouf !, ça a été le cas. C'est hyper grisant, il y a ce truc qui nous porte, on se sent transcendés ! »



Exemple de schéma réalisé en quelques clics grâce au logiciel One Vasc.

DES ABONNÉS EN SUISSE, AU BRÉSIL, AU CANADA, AU SÉNÉGAL...

Après avoir lancé en 2023 la version internationale de son logiciel (en anglais, espagnol et allemand), One Vasc compte désormais des abonnés dans toute la France mais aussi en Suisse, au Brésil, au Canada, au Sénégal... Ses clients étant des CHU, hôpitaux, cliniques, cabinets médicaux, indépendants et jeunes médecins. Sans compter les internes en médecine qui, eux, bénéficient d'un accès gratuit à une version simplifiée, « car nous sommes convaincus que

One Vasc est aussi un outil de pédagogie. » S'agissant de la mise à jour bouclée in extremis avant le congrès du mois dernier ? « Elle consistait à intégrer de l'intelligence artificielle », détaille Stéphanie Wicht. « Désormais, une IA peut

lire le schéma réalisé par le praticien et rédiger le compte rendu en intégrant les antécédents du patient, son traitement, etc. Nous sommes vraiment contents, car le résultat est au-delà de nos espérances ! »

Une solution complète et clé en main donc qui a constitué un déclencheur pour que de nouveaux clients s'abonnent.

Et maintenant ? « Nous continuons à grappiller du terrain

sur ce qui reste un domaine de niche. Sachant que, parallèlement à nos développements technologiques, nous essayons aussi de trouver des partenariats avec des éditeurs de logiciels métiers pour qu'ils nous intègrent, comme avec Lifeline, basée à Lyon. Et là, grosse nouvelle ! Nous sommes en train de nouer un partenariat avec Doctolib. C'est l'aboutissement de trois ans de démarches et de développement. C'est formidable de pouvoir dire à nos abonnés que, s'ils ont Doctolib, ils peuvent intégrer beaucoup plus facilement One Vasc. »

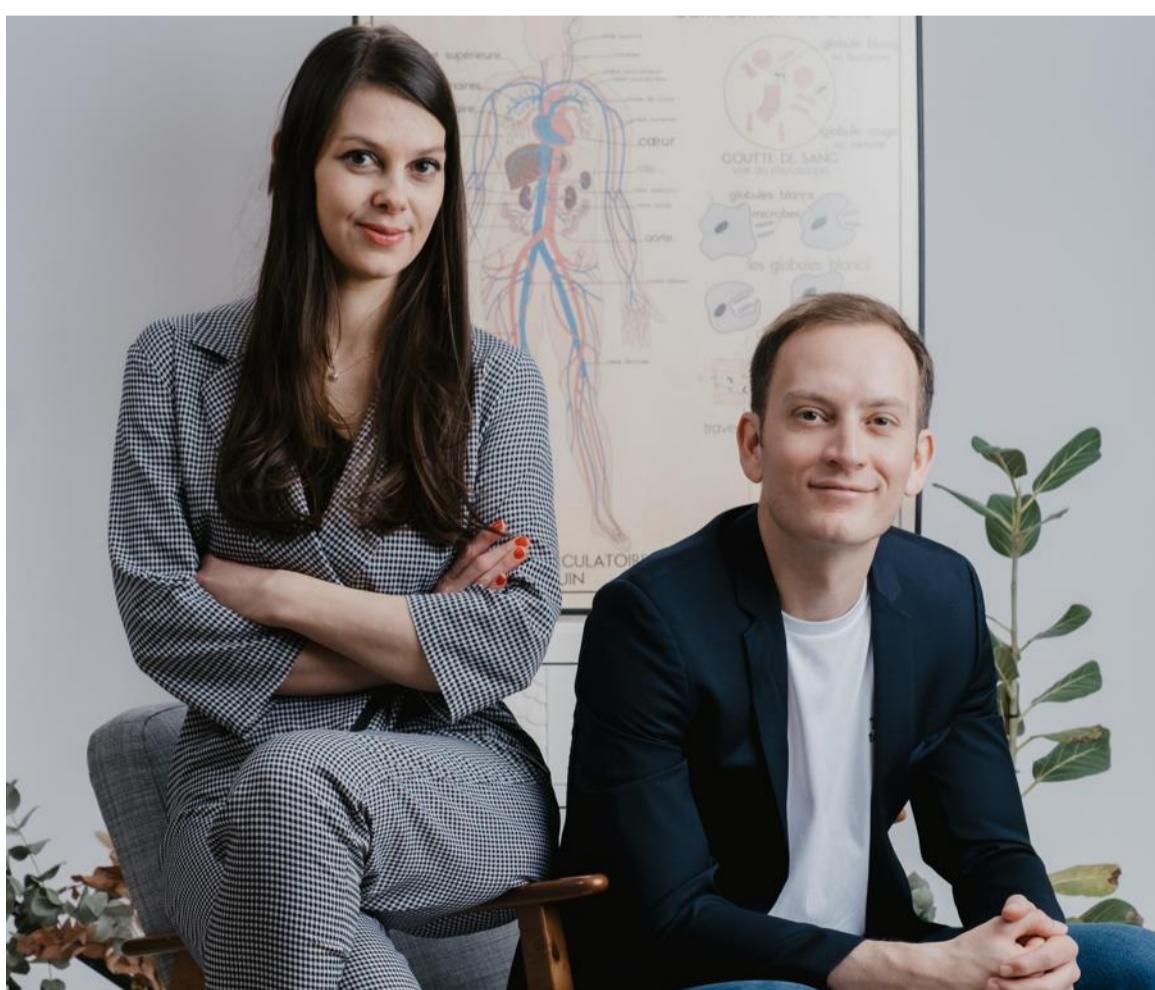
Sans compter que l'intérêt et la confiance manifestés par Doctolib constituent non seulement une belle reconnaissance mais aussi une bonne carte de visite.

Mais le tandem ne compte pas pour autant mettre pied à terre en se considérant comme arrivé. « Nous préparons désormais le congrès du Collège français de pathologie vasculaire, qui se tiendra en mars à Paris. »

« ON NE SE REPOSE PAS SUR NOS LAURIERS »

Bref, la dynamique se poursuit. « Oui, je le dis toujours : nous faire confiance aujourd'hui, c'est nous offrir la possibilité demain de vous proposer le meilleur logiciel possible », lance Stéphanie Wicht avec l'enthousiasme qui la caractérise.

« En attendant, tout le monde peut voir que nous sommes toujours là, que c'est du sérieux et qu'on ne se repose pas sur nos lauriers. Je ne sais pas où le vent nous portera. Mais on est toujours là, on innove, on s'accroche, on va de l'avant. »



Stéphanie Wicht, médecin généraliste, et Pierre-Robinson Debut, angiologue, ont créé One Vasc, logiciel innovant en médecine vasculaire. PHOTO ONE VASC

PIERRE LAURENT



Pierre-Yves Ligier: «À Étupes, la pépinière d'entreprises offre un écosystème propice à notre développement. Si j'ai besoin d'aide, d'un conseil, je sais vers qui me tourner. » PHOTO LIONEL VADAM

CHEZ ISOMEA INDUSTRIE, LE PÉRIPHÉRIQUE EST CENTRAL

CETTE ENTREPRISE NÉE FIN 2024 CONÇOIT ET FABRIQUE DES ÉQUIPEMENTS PÉRIPHÉRIQUES INDUSTRIELS SUR MESURE. « AVEC LE SOUCI DE LA DURABILITÉ ET DU JUSTE PRIX POUR LE CLIENT », SOULIGNE PIERRE-YVES LIGIER, L'UN DE SES TROIS CRÉATEURS, QUI A DÉCOUVERT SA VOCATION EN REDOUBLANT SA SECONDE.

Seule, une machine de production ne peut pas fonctionner. Pour alimenter en matière brute un centre d'usinage ou une presse d'emboutissage, évacuer les copeaux et les chutes de métal, écarter les rebuts et conditionner les bonnes pièces – et réaliser bien d'autres choses –, il faut du matériel périphérique. « Il faut réfléchir à l'implantation de la machine, la mettre en musique », résume Pierre-Yves Ligier. Il explicite en filant la métaphore : « Un périphérique, c'est un peu comme un bassiste qui constitue la colonne vertébrale harmonique des morceaux interprétés par un groupe et assure la cohésion rythmique. »

HÉBERGÉE À ÉTUPES

Chez Isomea, une société cocréée en novembre 2024 par ce Montbéliardais et hébergée à la pépinière d'entreprises à Étupes, « on réalise les études mécaniques, électriques et en automatisation. On sous-traite localement l'usinage et la mécanosoudure, mais on s'occupe de tout le reste, de la conception assistée par ordinateur à l'installation chez le client, en passant par la fabrication et la mise au point ». Il donne un exemple avec le groupe Lisi, qui a son siège à Grandvillars. « Pour son usine de Melisey, en Haute-Saône, on est en train de concevoir un module de trempage (bain + séchage) pour une pièce de forme cylindrique destinée à l'automobile ».

L'opération vise à la recouvrir d'une fine pellicule afin de la préserver de la corrosion pendant son transport. Pour cela, « il a fallu trouver une solution afin d'interrompre le flux des pièces, de les orienter vers ce module, puis de les conditionner à la sortie dans des cartons ».

ter vers ce module, puis de les conditionner à la sortie dans des cartons ».

TRIO COMPLÉMENTAIRE

L'idée de se mettre à son compte titillait Pierre-Yves Ligier, 38 ans, depuis un bail. Après des expériences professionnelles chez LGP Mécanique à Couthenans, Soudelec à Étupes, Softekk à L'Isle-sur-le-Doubs et Fives Cinetic à Héricourt, il a franchi le pas après avoir discuté avec deux copains qui ont créé leur boîte il y a huit ou dix ans, dans le domaine de l'automatisation pour David Pischoff (DPIAutom à Argisans), dans celui de l'électricité et de la maintenance industrielles pour David Gautheron (Simeos à Montreux-Vieux). Avec Pierre-Yves Ligier, spécialisé dans la conception mécanique et la gestion de projets, « on a constaté qu'on était complémentaires ».

Aujourd'hui, ils répondent conjointement à des appels à projets, mais pour le moment chacun conserve son entreprise. « L'idée, c'est de tous basculer, à terme, sur Isomea. » Qui entend accompagner la conversion écologique de l'industrie et ne pas assommer les clients avec des tarifs prohibitifs.

REDOUBLÉMENT SALVATEUR

« Dans notre activité, il y a une part de mise en conformité et de rétrofit des machines », précise-t-il. « On a la volonté de faire durer les choses », une philosophie longtemps boudée par l'automobile où, à chaque nouveau projet de véhicule, on

renouvelait le parc de machines existant même s'il était en état de fonctionnement. Or « quand on sort de l'automobile, on voit beaucoup plus de vieilles machines dans les entreprises ».

Titulaire d'un DUT et d'une licence professionnelle par alternance en Conception mécanique assistée par ordinateur, Pierre-Yves Ligier a découvert sa vocation en redoublant sa seconde générale au lycée Cuvier. « Grâce à une option sur les sciences de l'ingénieur, j'ai découvert la CAO (conception assistée par ordinateur) et ça m'a plu tout de suite. À la maison, j'ai commencé à dessiner tout un tas d'objets sur l'ordinateur familial. » Il a ensuite rejoint le lycée Viette et ses filières technologiques pour passer un bac Gestion mécanique et productique.

ALEXANDRE BOLLENGIER

EN BREF

CARTE D'IDENTITÉ

Isomea Industrie a été créée en novembre 2024; elle est hébergée à la pépinière d'entreprises à Étupes.

ÉTYMOLOGIE

Le mot Isomea est formé à partir du préfixe iso, signifiant égal, et des lettres M, E et A, initiales de mécanique, électrique et automatisation.

CHIFFRE D'AFFAIRES

Autour de 320 000 euros en 2025; 10 % de plus espérés en 2026.



BELFORT
6 rue du Rhône
90000 BELFORT

METZ
15 rue de Bourgogne
57000 METZ

03 84 57 02 42
belfort@hbinet.com

**NOS COMPÉTENCES
A VOTRE SERVICE :**

**INGÉNIERIE DU BÂTIMENT
ET DE L'INDUSTRIE
MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONTRACTANT
GÉNÉRAL
ASSISTANCE
À MAÎTRISE D'OUVRAGE**



Ensemble,
construisons
un avenir
durable !



**NOS COMPÉTENCES
A VOTRE SERVICE :**

**CHAUFFAGE VENTILATION
ET CLIMATISATION
ÉLECTRICITÉ
PHOTOVOLTAÏQUE
THERMIQUE
HYGIÈNE SÉCURITÉ
ENVIRONNEMENT
COORDINATION
DES SYSTÈMES
DE SÉCURITÉ INCENDIE**



BETEB

BELFORT
03 84 26 92 29
18 rue Albert Camus
90000 BELFORT

DIJON
03 80 60 02 00
10 avenue Foch
21000 DIJON

beteb@beteb.net



LES DÉCHETS PLASTIQUES MUÉS EN DALLES DE PARKING ÉCOLOGIQUES

L'usine de la start-up Purple Alternative Surface monte en puissance dans la fabrication de dalles perméables à partir de déchets plastiques ménagers et industriels. PHOTO MICHAËL DESPREZ

QUATRE ANS APRÈS SA CRÉATION, LA START-UP FONDÉE PAR PIERRE QUINONERO EST PRÊTE À DÉPLOYER À GRANDE ÉCHELLE SON PROCÉDÉ INNOVANT DE RECYCLAGE DES PLASTIQUES RIGIDES ET MULTICOMPOSANTS. LES DALLES DE PURPLE ALTERNATIVE SURFACE ONT ÉTÉ LAURÉATES DE LA « GRANDE EXPOSITION DU FABRIQUÉ EN FRANCE » PRÉSENTÉE À L'ÉLYSÉE.

Les 15 et 16 novembre, à Paris, deux entreprises haut-saônoises ont participé à la « Grande Exposition du Fabriqué en France » : une doyenne, la verrerie La Rochère née en 1475, et une benjamine, Purple Alternative Surface créée en 2021. La jeune poussée de l'économie circulaire a été sélectionnée au titre de la « filière stratégique » de transformation et valorisation des déchets.

À la tête d'une équipe de 20 salariés basée à Héricourt, le patron Pierre Quinonero voit dans ce rapprochement « très valorisant » un joli clin d'œil du destin : « On est super fiers de montrer à la France ce qu'on est capable de faire en Haute-Saône ».

PRODUCTION PRESQUE DÉCUPLÉE

À l'Élysée, la start-up a présenté ses revêtements fabriqués à partir de plastiques rigides et multicomposants.

Issus de déchets ménagers et industriels, ces matériaux étaient jusqu'alors réputés impossibles à recycler et donc voués à l'enfouissement ou à l'incinération. Le procédé inventé par Purple valorise intégralement cette matière première sans ajouts d'additifs.

D'abord broyés pour être réduits en paillettes, les déchets plastiques sont transformés en objets

robustes et recyclables : des dalles de parking ou de voies douces qui possèdent un autre atout écologique. Perméables, elles permettent aux eaux pluviales de s'infiltrer dans le sol et limitent donc les risques d'inondation et de ruissellement. Des produits finis que la jeune entreprise innovante, installée depuis fin 2024 dans d'anciens locaux d'ArcelorMittal, peut désormais fabriquer à l'échelle industrielle.

En octobre, elle a mis en service une ligne de production à 1,5 million d'euros. Grâce à une presse à carrousel unique en Europe, la production horaire a presque été décuplée, bondissant de 2,3 m à 20 m de dalles.

Avec cette montée en cadence, le process pourra devenir rentable. À deux conditions cependant. En amont de la fabrication, il faut trouver de nouveaux gisements de matières premières. En 2026, Purple aura besoin de plus de 3 000 tonnes de déchets. Soit le double de ce que ses deux principaux partenaires actuels – Symétri à Luxeuil-les-Bains et Synaltis à Morvillars – collectent dans les déchetteries de Haute-Saône et du Territoire de Belfort.

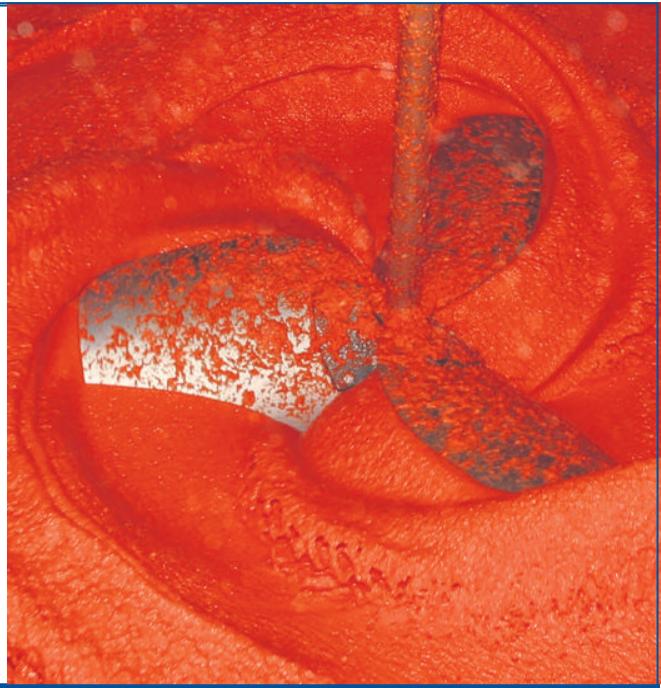
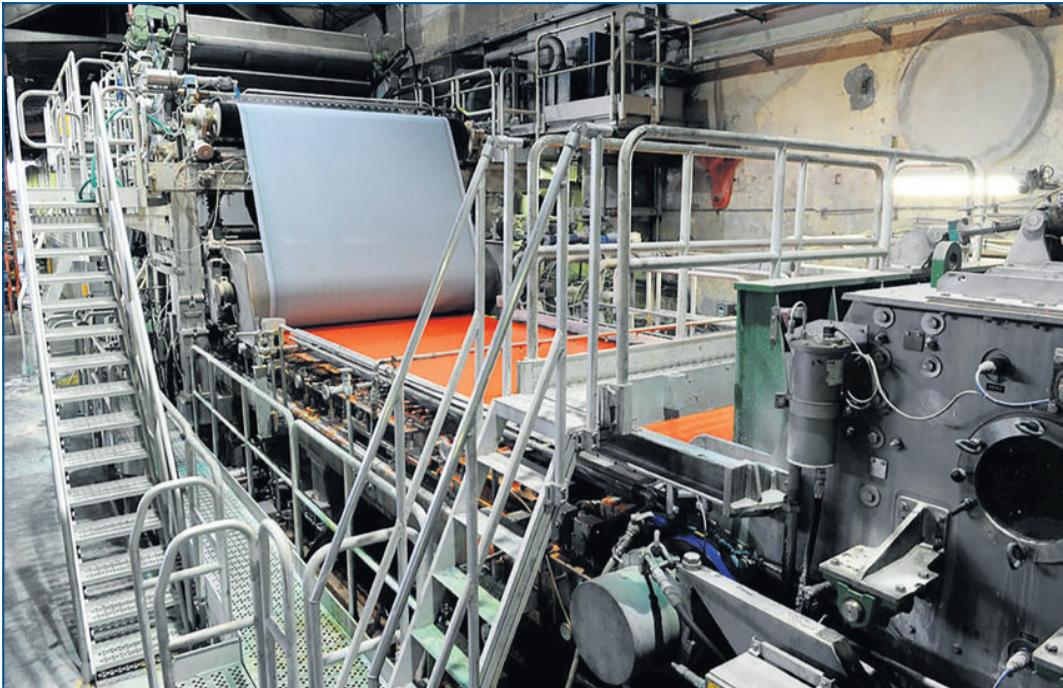
« On cherche à développer d'autres satellites pour récupérer des déchets plastiques de déchetterie. Nous allons notamment travailler avec le groupe coopératif Demain à Lons-le-Saunier », indique Pierre Quinonero.

UNE LEVÉE DE FONDS EN 2026 POUR CRÉER DES « MINI-FACTORIES »

Côté débouchés, l'entreprise, qui a déjà signé un contrat commercial avec les travaux publics Colas, veut séduire les grands aménageurs, publics et privés. Pour y parvenir, elle bénéficie de quelques solides atouts, dont l'obtention de labels exigeants, l'appui du groupe Suez, entré au capital en 2024 et des « clients qui renouvellent leurs commandes, ce qui est plutôt bon signe », glisse le dirigeant. Des discussions seraient bien avancées avec la SNCF et le constructeur GSE, spécialiste de l'immobilier d'entreprise, pour que les dalles de Haute-Saône intègrent leur catalogue de solutions bas carbone.

C'est le lot des start-up : malgré un chiffre d'affaires multiplié par trois entre 2024 et 2025 (de 430 000 à 1,3 million d'euros), la société n'a pas encore trouvé son équilibre financier. Le seuil de rentabilité devrait être atteint « d'ici fin 2026-début 2027 ». D'ici là, une nouvelle levée de fonds sera lancée l'année prochaine. Objectif : financer l'implantation dans les territoires d'outre-mer et à l'international de « mini-factories » dupliquant l'usine héricourtoise.

EDWIGE PROMPT



COMMUNIQUÉ



La Papeterie de Mandeure, toujours à la page

Forte d'un savoir-faire hérité d'une longue tradition papetière, la papeterie de Mandeure mène une politique d'amélioration continue qui lui permet d'être à la pointe de la technologie.

Le professionnalisme de ses équipes et son équipement industriel en font un acteur majeur dans la fabrication de papier.

L'activité papetière n'est pas chose nouvelle à Mandeure ! Situé sur les bords du Doubs, près de Montbéliard, le site est engagé dans ce secteur depuis plus de 150 ans. Dès 1871, l'usine produit en effet de la pâte à papier et du papier, jouissant de conditions naturelles particulièrement favorables : le bois en abondance issu des forêts locales et la force motrice générée par la rivière.

La production de pâte à papier s'étant désormais arrêtée, l'entreprise continue à fabriquer du papier, représentant une capacité de production de 30 000 tonnes chaque année. Actuellement, 100 personnes travaillent à Mandeure, où est produit le papier en bobine, et 30 personnes à Savoyeux, en Haute-Saône, où environ 15 000 tonnes de carton Mandeure sont coupées en feuilles.

UN MARCHÉ EN ÉVOLUTION

« Depuis 20 ans, avec la révolution numérique, nous sommes confrontés à la diminution de la consommation des papiers d'écriture, indique Patrick Seigneur, le directeur de la papeterie de Mandeure. Les mails ont remplacé les courriers. Les tickets de train ou d'avion sont téléchargés sur les téléphones. Les récentes crises, financière et sanitaire, ont encore accéléré ce mouvement. Nous n'avons pas eu d'autre choix que de nous diversifier pour assurer la pérennité de l'entreprise. »

Depuis son rachat en 1990 par le groupe familial vosgien Exacompta Clairefontaine, la papeterie de Mandeure bénéficie d'une gestion sur le long terme et d'une politique d'investissements et d'améliorations en continu de l'équipement industriel : « Nous engageons régulièrement de nouveaux chantiers. Au total, nous avons investi 30 millions d'euros sur la dernière décennie pour mener à bien plusieurs projets d'envergure : la réduction de nos consommations d'énergie et de matières premières, l'amélioration de la recirculation de l'eau, l'augmentation de notre capa-

cité de production et le développement de papiers techniques pour les nouveaux marchés » signale Patrick Seigneur.

UN LARGE CHOIX DE PRODUITS

La culture du papier chevillée au corps, la papeterie de Mandeure peut s'enorgueillir d'un savoir-faire ancestral. Fabricant de cartes 100 % cellulose, blanc et couleurs, l'entreprise achète sa matière première auprès de fournisseurs certifiés pour la gestion durable de la ressource forestière (PEFC, FSC). « Pour certains papiers, nous utilisons de la pâte recyclée produite par l'usine champenoise du groupe » ajoute Patrick Seigneur. La papeterie fabrique des produits destinés à divers usages comme la billetterie, le classement ou encore une gamme graphique et numérique. « Nous sommes aujourd'hui toujours présents sur nos marchés traditionnels, avec notamment le papier offset, le bristol ou encore le papier pour impression numérique. Et nous assurons notre croissance avec la production de papiers techniques » explique le directeur de la papeterie.

En suivant toutes les évolutions technologiques de l'industrie papetière, l'entreprise a su conquérir de nouveaux marchés et développer des papiers spéciaux répondant aux plus hautes exigences. Packaging de luxe, emballage alimentaire avec des cartons aptes au contact alimentaire direct, archivage, cartes offrant une alternative à l'utilisation du plastique comme les cartes cadeaux ou les cartes de fidélité, encadrement, cartons résistant à l'humidité pour un usage extérieur, étiquettes viticoles... les domaines d'application sont variés.



Papeterie de Mandeure

14, rue de la Papeterie • 25350 MANDEURE
Tél. 03 81 35 20 52 • papmandeure.com



ALTERNATINNOV OFFRE UNE SECONDE VIE AUX MATERIAUX DE CONSTRUCTION

LE RÉEMPLOI EST MOINS COURANT DANS LA CONSTRUCTION QUE DANS D'AUTRES DOMAINES D'ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES. LA JEUNE SOCIÉTÉ ALTERNATINNOV, IMPLANTÉE DANS LE HAUT-DOUBS, FAIT FIGURE DE PRÉCURSEUR ET FINALISE UNE BOURSE RÉGIONALE ENTRE « MATERIAUTHÈQUES ».

Le développement de la société Alternatinnov, installée à Laissey dans le Haut-Doubs, s'est déroulé en trois temps. D'abord, la commercialisation des stocks dits « morts » des entreprises du bâtiment, que les comptables nomment parfois « stocks dormants » ou « inventaire obsolète », et qui ne peuvent plus être valorisés en interne. Il s'agit, par exemple, de matériaux achetés pour un chantier et pas utilisés, de produits stockés depuis longtemps et qui ne sont plus au goût des clients, de consommables qui avaient été achetés d'avance mais ne servent plus, ou encore d'erreurs de commande ou de clients qui se désistent. Ces stocks immobilisent de la trésorerie et coûtent en stockage et en place. Ce problème n'a pas échappé à Maxime Joly lorsqu'il a créé son entreprise fin 2019. « Mise à part la récupération de la ferraille, les filières de récupération et de réemploi pour les autres matériaux étaient assez limitées », se souvient-il.

LIMITER LA QUANTITÉ DE DÉCHETS

La première idée était donc en place : récupérer les stocks dormants des entreprises du BTP pour les commercialiser à prix réduits, c'est-à-dire avec des rabais atteignant fréquemment 70 %.

La deuxième phase a été la conséquence logique de la première. Pourquoi se contenter des stocks dormants, alors qu'il est possible de récupérer du matériel qui a

encore de la valeur sur les chantiers de déconstruction ? Alternatinnov s'est donc lancée en 2021 dans la « dépense soignée ». Elle passe avant les démolisseurs pour démonter tout ce qui peut être revendu.

« Nous récupérons beaucoup de produits d'isolation, mais aussi des menuiseries, des éléments de plomberie ou d'électricité », explique-t-il, en soulignant que les acheteurs sont à 85 % des particuliers et qu'il y a une certaine saisonnalité. « Les gens viennent à l'automne pour ce qui va servir à l'intérieur, et au printemps pour les aménagements extérieurs ».

La filière est encore balbutiante, mais un des paris est d'anticiper sur l'évolution de la réglementation qui va sans doute donner une part de plus en plus importante au réemploi, y compris dans le bâtiment. Penser qu'un jour les cahiers des charges des marchés publics exigeront une part de matériaux recyclés, avec des filières courtes, n'est pas vraiment de la science-fiction même si pour le moment, le modèle économique demeure compliqué.

Fin 2024, la société est intervenue pour une dépose soignée des éléments de valeur de l'ancienne maison

Huot, qui appartient à la Ville de Besançon : les cuisines, portes palières, dressings et éléments de salle de bains sont partis à 15 % de leur prix neuf. L'opération a évité de faire partir à la benne entre 5 et 15 tonnes de déchets supplémentaires.

Depuis 2024, Alternatinnov s'est lancée dans une troisième activité : la vente sur place de mobilier suite à une cessation d'activité et avant des travaux sur les bâtiments. Une opération est menée, fin 2025, dans le bâtiment de « Des marques & Vous », sur

la zone commerciale de Bessoncourt, près de Belfort, et à Kingersheim, près de Mulhouse.

Surtout, la société du Doubs est en train de participer au lancement d'une coopérative régionale de matériauthèques en Bourgogne Franche-Comté. Trois sont actives dans la région : Alternatinnov à Laissey, dans le Haut-Doubs, ELM-Déconstruction à Vesoul et Batisens à Champforgeuil, près de Châlon-sur-Saône. Une plate-forme internet commune devrait voir le jour d'ici début 2026. Pour l'heure, les articles sont proposés via les sites de vente en ligne, notamment Leboncoin.



“ Nous récupérons beaucoup de produits d'isolation, mais aussi des menuiseries, des éléments de plomberie ou d'électricité. ”

Maxime Joly, créateur de l'entreprise.

WORLDPLAS, L'INNOVATION COMME MOTEUR DE DÉVELOPPEMENT

DANS UN MARCHÉ DEVENU COMPLEXE, L'ENTREPRISE BISONTINE WORLDPLAS, QUI FABRIQUE DES PANNEAUX DE SIGNALISATION, TIRE SON ÉPINGLE DU JEU GRÂCE À UNE STRATÉGIE BASÉE SUR L'INNOVATION QUI LUI PERMET DE SÉDUIRE À L'INTERNATIONAL.

Installée rue Anne-de-Pardieu à Besançon, l'entreprise Worldplas œuvre notamment dans le domaine des panneaux de signalisation. Un marché qui, à l'instar de nombreux secteurs des travaux publics, affiche une certaine inquiétude pour les prochaines années en raison du manque de lecture politique et des budgets publics de plus en plus serrés. Si Denis Gunes, créateur et président de la société, n'affiche pas pour autant la mine des mauvais jours, c'est parce que son entreprise propose « des produits vraiment innovants ». En 2012, Worldplas réalise une innovation mondiale avec les premiers prototypes de panneaux injectés en résine technique. Ce qui permet à la compagnie d'exporter son savoir-faire. « On travaille à l'international, notamment en Afrique et aux États-Unis. Ce sont des produits qui vont jusque dans ces pays pour une raison simple, nous sommes le seul fabricant pouvant avoir des panneaux de signalisation en résine technique. Nous avons une forte demande ». Une technologie qui séduit sur le continent africain, où « les panneaux métalliques sont dérobés pour faire autre chose que des panneaux ».

Un succès qui n'est pas une fin en soi puisque Denis Gunes et ses équipes planchent sur « une autre innovation qui va révolutionner les feux tricolores. Nous sommes sur une phase de travail avec des automates autonomes à très faible consommation ».

« LES FEUX TRICOLORES VONT DEVENIR AUTONOMES

Concrètement, cela signifie que « demain, vous ne verrez plus les feux connectés uniquement sur 220V avec une boîte à côté. Les feux vont devenir autonomes, la communication sera assurée par radio avec une sécurisation, un chiffrement d'un bout à l'autre, avec des coffres-forts installés sur chaque automate et chaque contrôleur. Ils doivent respecter certains protocoles définis dès le départ et l'ensemble de ces automates seront reliés à un serveur qui pourra intervenir dessus ». Un protocole qui permet de répondre « au besoin de mise à jour, de modifications, d'avoir des données en temps réel ».



L'intelligence artificielle est au cœur des innovations de Worldplas, rappelle son PDG Denis Gunes. PHOTO LUDOVIC LAUDE

Et pour coller aux préoccupations actuelles, l'intelligence artificielle est au cœur des innovations de Worldplas : « Ces feux seront connectés avec l'IA afin de s'adapter, ils vont se modifier automatiquement ». Des produits qui seront homologués et qui pourraient rencontrer un succès rapide. « Ce marché peut être développé très rapidement en Afrique, j'ai beaucoup de demandes dans ce sens-là au Congo, en Côte d'Ivoire, au Sénégal ou encore au Cameroun. Ils sont demandeurs de ce type de produits, donc on va pouvoir y développer nos marchés de signalisation ».

Le berceau de l'humanité n'est pas la seule cible du président qui mise également sur le pays de l'Oncle Sam. « J'étais récemment aux États-Unis, ils sont largement en retard par rapport à nous. Nous sommes en train de travailler avec des acteurs sur place pour promouvoir nos produits et les développer à l'international ».

Innover pour réussir, tel pourrait être le credo de Denis Gunes qui l'affirme, « tous ceux qui vont rester vieille école, cela va être très compliqué pour eux ».

ANTHONY GEORGES

Kalio : Le partenaire stratégique pour les professionnels du bâtiment



Roméo RIVERO, Président de Kalio

Créée en 2020 par Roméo Rivero à Besançon, la société Kalio s'est imposée comme un acteur incontournable pour les artisans et entreprises engagés dans la rénovation énergétique. Ce bureau d'études indépendant offre un accompagnement complet, alliant expertise technique, soutien administratif et optimisation financière. Plus de 165 partenaires francs-comtois lui font confiance.

Un accompagnement sur mesure pour les professionnels

Kalio intervient à chaque étape des projets de rénovation, en proposant une analyse et un diagnostic technique pour évaluer la performance du bâtiment et proposer les meilleures recommandations de travaux. Également, Kalio propose un accompagnement pour le montage et gestion des dossiers de demande d'aides : MaPrimeRénov', Certificats d'Économie d'Énergie (CEE), MaPrime Adapt', ECO PTZ et aides locales. Ceci est possible grâce à une interface unique et adaptée entre les parties prenantes pour un meilleur suivi et une garantie d'obtention des

aides. Cette approche permet aux artisans de se concentrer sur leur cœur de métier, tout en bénéficiant d'un soutien administratif et financier complet. L'entreprise est également agréée pour la certification MaPrime Adapt, renforçant son rôle de soutien technique et administratif pour les professionnels.

Des résultats concrets et mesurables

En moins de cinq ans, Kalio a traité plus de 7 500 dossiers d'aides, générant plus de 26 millions d'euros de primes versées aux professionnels. Ces chiffres témoignent de l'efficacité et de la fiabilité du service proposé.

Une équipe dédiée à la réussite de vos projets

Avec une équipe de 8 collaborateurs, Kalio offre une expertise locale et personnalisée, garantissant un suivi de qualité pour chaque projet. Cette approche permet aux professionnels de se concentrer sur le terrain, tandis que Kalio assure la gestion administrative et financière avec le bénéficiaire des travaux.



KALIO – Bureau d'études en rénovation énergétique
1 bis Chemin des Maurapans - 25870 Châtillon-le-Duc
Tél. : 03.63.35.05.45 - www.kalio-cee.fr



Boris Schottey, cofondateur et président d'Amoseeds, aux côtés de Célia Homel, associée et responsable marketing au sein de la société, devant une partie de la gamme de la marque qui compte 150 produits (comprimés, poudres et matières premières). PHOTO MICHAËL DESPREZ

FONDÉE EN 2019 ET INITIALEMENT SPÉCIALISÉE DANS LA VENTE DE SUPERALIMENTS BIO, LA SOCIÉTÉ BELFORTAINE AMOSEEDS CONNAÎT UNE ASCENSION FULGURANTE. LANCEMENT D'UN OUTIL DE PRODUCTION ET INSTALLATION DANS DE NOUVEAUX LOCAUX EN 2023, OUVERTURE DE DEUX NOUVEAUX LABORATOIRES EN 2025 ET 2026... DOPÉE PAR SES COMPLÉMENTS ALIMENTAIRES NATURELS, AMOSEEDS VOIT GRAND. TRÈS GRAND.

Elle se développe sans cesse. En 2019, Boris Schottey et Loïc Dibon, qui se sont rencontrés en dernière année d'école de commerce, fondent Amoseeds, une société spécialisée initialement dans la vente de superaliments bio (des compléments alimentaires naturels). Ces produits, ils en consomment régulièrement. « On en ressentait les bienfaits, mais les gens ne connaissaient pas », indiquait il y a quelques années Boris Schottey.

La société évolue au début à la pépinière d'entreprises Talents en Résidences à Belfort. Après quatre ans, le contrat de location arrivant bientôt à échéance et les murs de la structure commençant à devenir étroits, elle cherche un nouveau local dans la cité du Lion. Et finit par en trouver un, qu'elle achète en octobre 2023 et où elle s'installe un mois plus tard. Un ancien appartement de 361 m² qui accueillait une famille nombreuse au dernier étage d'un immeuble situé en cœur de ville.

PRODUCTEUR ET SOUS-TRAITANT

Dans le même temps, en 2023, les dirigeants ouvrent la société Nutrilogist. « C'est notre outil de production à la fois pour nos produits mais aussi pour des laboratoires. On peut prendre en charge une partie de leur production qu'on leur vend en sous-traitance », explique Boris Schottey. Cet outil, il est installé à Allonnes, en région Pays de la Loire. 70 % des références de l'entreprise y sont produites. « Le reste que l'on sous-traite, c'est en majeure partie fait en France. La matière première peut venir de l'étranger mais la fabrica-

tion et le conditionnement sont réalisés dans l'Hexagone. »

D'AUTRES PRODUITS D'AUTRES CIBLES

Fin 2024, les principaux travaux d'installation, représentant un budget de 70 000 €, se terminent dans l'ancien appartement belfortain. Dernière évolution en date, l'ouverture d'un nouveau laboratoire début octobre : Nujimé. « Amoseeds est spécialisé dans les compléments alimentaires naturels bio à base de plantes. Avec Nujimé, ce sont des produits qui ne sont pas à base de plantes, néanmoins tout aussi intéressants, comme des vitamines et des minéraux. Mais qui ne peuvent être bio. Le label étant seulement décerné aux produits issus de la terre. »

UNE GAMME POUR ANIMAUX

Et puisqu'Amoseeds ne cesse d'avancer, en 2026 un autre laboratoire va être lancé. « Encore des compléments alimentaires, mais pour les animaux. Il s'appellera Voxanimal. L'idée est de regrouper toutes nos connaissances acquises, avec l'accompagnement de vétérinaires. Mon associé a un labrador âgé et il lui a donné des

produits Amoseeds pour essayer et cela a très bien fonctionné. Vu que l'on maîtrise parfaitement la chaîne avec Amoseeds, il suffit de peu de changement pour créer une gamme pour animaux. »

Aujourd'hui, alors qu'elle compte près d'un million de clients (dont 75 % en francophonie) et vend à 70 % en ligne (le reste dans 1 000 points de vente

en pharmacies et en magasins spécialisés), Amoseeds s'appuie sur quinze employés, cinq chez Nutrilogist. Avec Nujimé et Voxanimal, cinq personnes devront être embauchées dans les six

prochains mois. Entre le 1^{er} octobre 2024 et le 30 septembre 2025, un premier aperçu fait état d'un chiffre d'affaires compris entre 19 et 19,5 millions d'euros pour l'entreprise belfortaine. L'année d'avant, il était de 11 millions. Avec des perspectives à 25 millions pour 2026.

Est-ce que l'on peut encore parler d'une start-up ? « Oui, je pense qu'on a toujours l'esprit, la fougue, l'énergie, les ambitions d'une start-up », répond Boris Schottey. Avant d'ajouter : « Par contre, là où on est moins une start-up, c'est que l'on a quand même passé les six ans d'existence. Et on sent qu'il y a une vraie consolidation de notre organisation, de notre notoriété, de la trésorerie, de notre part de marché. » De bon augure pour la suite.

HUGO COUILLARD

PROFESSIONNELS : BOOSTEZ VOTRE VISIBILITÉ

avec les experts en communication pour la Franche-Comté



Estelle Taillard
Responsable commerciale
Adjointe
Secteur Haut-Doubs
06 85 33 08 89
estelle.taillard@ebra.fr



Adeline Billod
Commerciale
Secteur Haut-Doubs
06 84 66 66 46
adeline.billod@ebra.fr



Mélanie Gonand
Commerciale
Secteur Pays de Montbéliard,
Héricourt, Pays Horloger
06 42 01 91 26
melanie.gonand@ebra.fr



Sylvie Longeron
Commerciale
Secteur Territoire de Belfort
06 85 33 03 16
sylvie.longeron@ebra.fr



Éric Ramey
Commercial
Secteur Pays de Montbéliard,
Sud Territoire
06 85 33 03 20
eric.ramey@ebra.fr



Jérôme Bardin
Commercial
Secteurs Vesoul
et environs Luxeuil
06 85 33 04 25
jerome.bardin@ebra.fr



Martial Barbero-Tribout
Commercial
Secteurs Vesoul
et environs Lure
06 85 33 29 94
martial.barberotribout@ebra.fr



Sarah Si Kacem
Commerciale
Secteur Besançon
et sa région
06 60 14 89 68
sarah.sikacem@ebra.fr

Les chiffres clés du groupe EBRA

9 TITRES DE PRESSE

23
départements couverts



800 000
exemplaires de journaux
vendus chaque jour

3,3 MILLIONS
de lecteurs papier



16,5 MILLIONS
de visiteurs uniques par mois



Yoane Barbier
Commercial
Secteur Besançon
et sa région
06 84 81 86 40
yoane.barbier@ebra.fr



Pierre-Hugues Prenel
Commercial
Secteur Besançon
et sa région
07 72 00 19 01
pierre-hugues.prenel@ebra.fr

DÉCOUVREZ NOS SOLUTIONS

print, digitales et événementielles adaptées à vos besoins.





FAVORISER UNE ALIMENTATION Saine AVEC BIOALVA

MARDI 21 OCTOBRE, LA START-UP BIOALVA A ORGANISÉ UN PETIT-DÉJEUNER AU CENTRE TEMIS INNOVATION À BESANÇON POUR PRÉSENTER SES LOCAUX. DANS LEUR NOUVEAU LABORATOIRE MOBILE, LES HUIT MEMBRES DE L'ÉQUIPE COMPTENT DÉVELOPPER LEURS RECHERCHES SUR DES PRODUITS ALIMENTAIRES À BASE D'ALGUES ET DE LÉGUMINEUSES FERMENTÉES.

Besançon poursuit sa course pour devenir une ville pionnière en matière de recherche et développement, en témoigne la nouvelle start-up qui vient de s'installer au centre Temis Innovation rue Alain-Savary. Cette start-up, c'est BioAlva, composée d'une équipe de huit personnes qui imaginent, depuis un peu plus de deux ans, des produits alimentaires à base d'algues et de légumineuses. Mardi 21 octobre, l'entreprise a organisé un petit-déjeuner dans ses nouveaux locaux, l'occasion pour elle de présenter son nouveau laboratoire aux collègues du bâtiment et à ses partenaires. « C'est une fierté, sourit Anne Nguyen, cofondatrice de la start-up. Ça montre la puissance de l'écosystème dans la région, et le soutien qu'on a des gens ».

LUTTER CONTRE LA SURPÈCHE

À l'origine de ce projet, un constat. Anne Nguyen travaille alors chez Findus et découvre le problème de la surpêche. Elle se pose une question : « Comment proposer un produit avec les qualités nutritionnelles du poisson, mais sans pêcher, et en répondant au besoin du consommateur ? ». Arrivée du Vietnam en 2015, elle se souvient alors de sa grande découverte du fromage français et de sa

fermentation. Bingo, l'idée est là, il ne reste plus qu'à se lancer.

Trois ans plus tard, BioAlva voit le jour, en juin 2024. Et l'idée n'a pas changé. « La fermentation est au cœur de l'innovation, à chaque étape », précise Cassandre Bedu-Ferrari, microbiologiste travaillant pour la start-up. « Elle transforme la matrice : on obtient les saveurs, on adoucit le goût des algues, on enlève le goût de terre des légumineuses. » Et au-delà du goût, leurs aliments seront sous la forme de produits finis tels que des tartinables et des boulettes, et de produits semi-finis à intégrer en cuisinant. Des produits « à haute valeur nutritionnelle, riches en protéines, en oméga 3 et 6, et en nutriments », énumère la microbiologiste. L'ouverture de ce laboratoire mobile, un long conteneur placé dans une des pièces de Temis Innovation, est une réelle opportunité pour la start-up de se pencher, en interne, sur la recherche et développement des produits. Pour l'instant, ceux-ci sont encore en phase de R & D,

mais la première dégustation prendra place fin novembre.

ENTREPRISE SOCIALE ET SOLIDAIRE

L'objectif à long terme est de s'inscrire dans une démarche d'entreprise sociale et solidaire, « agir en faveur d'une alimentation saine, et toucher les populations vulnérables qui n'ont pas forcément accès à ce type de nourriture », précise Maëlle Le Millin, cofondatrice du projet. Dans le viseur, le marché de la restauration collective : Ehpad, écoles, etc.

Avoir un lieu propre à l'entreprise, trouver les clients, développer le produit fini dans des cuisines professionnelles extérieures : l'avenir de la start-up promet d'être bien rempli. L'équipe espère commercialiser son projet d'ici 2027.

ELSA SIMLER

VÊTEMENT DE TRAVAIL / CHAUSSURES DE SÉCURITÉ



le
TRAVAIL en
COULEUR

Logos, dessins ou prénoms
créés sur mesure par nos Ateliers

broderie & impression numérique

Récompensez vos collaborateurs. avec un cadeau à l'image de votre entreprise !



DOUBS / PONTARLIER - 03 81 46 33 90 - www.letravailencouleur.fr

LE LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE DIJONNAIS, QUI PRODUIT DANS SON UNITÉ D'ARC-LÈS-GRAY DES AUTO-INJECTEURS DE SOLUTIONS MÉDICAMENTEUSES D'URGENCE, VIA UN SYSTÈME DE PYROTECHNIE, A SIGNÉ UN CONTRAT DE 155 MILLIONS DE DOLLARS AVEC L'ADMINISTRATION AMÉRICAINE. SON PREMIER VOLET VISE LA RÉPONSE À UNE ATTAQUE CHIMIQUE.

AUTO-INJECTION SANS AIGUILLE : CROSSJECT SÉDUIT LES ÉTATS-UNIS



En février 2021, Patrick Alexandre (à d.) avait mis dans la main de Bruno Le Maire, alors ministre de l'Économie, l'auto-injecteur développé par Crossject. PHOTO BRUNO GRANDJEAN

La fin d'année approche et, dans les bureaux de Crossject, un beau cadeau est espéré. Des nouvelles sont en tout cas attendues de l'Administration américaine, qui pourrait prochainement déposer un dossier de procédure d'urgence, en vue des premières utilisations du dispositif médical du laboratoire régional sur le sol américain. « Nous sommes dans les phases finales, mais nous ne maîtrisons pas le calendrier », affiche Patrick Alexandre.

Cet ancien des laboratoires Fournier est le président fondateur de Crossject, société depuis cotée en Bourse. Depuis près de 30 ans, il travaille sur le concept d'injecteur sans aiguille, persuadé que l'auto-administration de solutions médicamenteuses d'urgence n'a pas trouvé la réponse idoine, sur un marché mondial dont il aspire à devenir leader. Au-delà de l'appréhension de la seringue, qui confine même jusqu'à la phobie dans certains cas, la simplification de l'usage du dispositif, qui propulse à travers un vêtement le médicament en une fraction de seconde, a toujours été mise en avant.

LA CONFIANCE DE L'ÉTAT

Un procédé qui avait même déclenché, en 2021, la venue à Arc-lès-Gray de Bruno Le Maire. Le ministre de l'Économie de l'époque avait salué « une magnifique réussite » et avait annoncé le soutien de l'État d'1,5 million d'euros, au titre du plan de Relance. Une nouvelle aide nationale, nettement rehaussée à 6,9 M€, a depuis été octroyée, à l'été 2024.

Il faut dire que des avancées significatives étaient intervenues dans l'intermédiaire. Principalement en 2022, quand un contrat de 155 millions de dollars fut signé avec la Barda (Biomedical advanced research and development authority), un département du ministère de la Santé des États-Unis. La commande de l'Administration américaine était alors claire : il fallait apporter, d'abord à ses forces armées, ensuite au grand public, une solution médicamenteuse efficace, pour contrer une potentielle attaque bactériologique.

CONTRAT AMÉRICAIN RÉÉVALUÉ

Crossject avait su répondre à cette demande à la suite d'une découverte. « Alors que nos travaux portaient sur le traitement des crises sévères d'épilepsie, nous avions pu vérifier que l'une des réactions était assimilable à celle qui suit une attaque bactériologique », confiait alors Patrick Alexandre. Il a reçu une bonne nouvelle, ces dernières semaines. En septembre, ledit contrat a été revu à la hausse de 11 millions de dollars, faisant passer la commande à près de 167 millions. « Le gouvernement améri-

cain achèterait notre solution, dont l'usage civil pourrait ensuite être prescrit », confirme le dirigeant de Crossject.

Dans les starting-blocks, les équipes du laboratoire attendent désormais le « Go ». « Nous connaissons les complexités des autorisations de mise sur le marché, qui sont encore plus fortes en France. Mais Crossject arrive à naviguer dans cet océan difficile », image le chercheur. Il n'a modifié aucun de ses plans,

en ce qui concerne les promesses d'embauches ou de développement immobilier, sur le secteur de Gray. L'objectif de 150 personnes à recruter reste dans le viseur, dès lors que l'autorisation dite de « sécurité nationale » sera venue des États-Unis.

« Pour l'heure, nous sommes dans les stocks », indique Patrick Alexandre. L'unité de production d'Arc-lès-Gray conserve ainsi sa « trentaine de salariés », à l'heure actuelle. À l'intérieur aussi, l'attente est réelle. D'autant que la solution médicamenteuse de Crossject, qui pourrait être commercialisée aux États-Unis d'ici 2027, arriverait quelques mois après en Europe, d'abord par le Royaume-Uni et l'Allemagne.

**Patrick Alexandre,
président fondateur de Crossject.**

MAXIME CHEVRIER



Sébastien Colas et Yasmine Ladjouze ont fondé la société Créalisme dont le siège est localisé au CrunchLab de l'UTBM (Université technologique de Belfort-Montbéliard), dans la cité du Lion. PHOTO AUDREY LAMBERT

CRÉALISME FAIT FRUCTIFIER LES BONNES IDÉES

À BELFORT, YASMINE LADJOUZE ET SÉBASTIEN MOLAS SONT COGÉRANTS DE LA SOCIÉTÉ CRÉALISME. OUTRE UNE PRESTATION CONSEIL, CES INGÉNIEURS ACCOMPAGNENT DES ENTREPRISES ET OU PORTEURS DE PROJETS, DE A À Z, DANS L'INNOVATION. POUR UNE PERFORMANCE RAPIDE ET SURTOUT DURABLE. EN S'APPUYANT SUR LA RICHESSE DE L'ÉCOSYSTÈME DU NORD FRANCHE-COMTÉ.

« On peut avoir la meilleure idée du monde mais elle ne sert à rien si personne ne l'achète. » La réflexion de Yasmine Ladjouze, cogérante de la toute récente société (SARL) Créalisme, dont le siège est basé à Belfort, fait écho à un constat. Entre 65 et 70 % des start-up – comme le rappelle son associé Sébastien Molas – « meurent » au bout de 3 ou 5 ans. Trois causes expliqueraient le phénomène : « Une mauvaise appréciation du marché, un fléchage financier mal réparti et parfois, des difficultés liées à l'équipe dirigeante. »

Forts de leur expérience respective, les deux Francs-Comtois unissent leur savoir-faire dans cette nouvelle aventure professionnelle.

Ingénieur VRD (voirie, réseaux, distribution) et cofondateur de l'entreprise Pure Alternative Surface (1) à Héricourt (N.D.L.R. : à l'origine du brevet la Purple Solo®), Sébastien Molas, 49 ans, voulait aller plus loin dans le domaine de l'accompagnement, la transmission. « Je souhaite amener de la compétence. J'ai quitté Pure Alternative Surface pour lancer ce projet. » Yasmine Ladjouze, 46 ans, ingénierie Arts et Métiers, a travaillé plus de vingt ans dans l'automobile, l'aéronautique et l'hydrogène. Elle était directrice-adjointe d'Inocel (2) quand elle a rencontré son actuel associé : « On était voisins de bureau, nos sociétés étaient sur le même site à Cravanche (N.D.L.R. : avant que Pure Alternative Surface ne déménage à Héricourt). On a commencé à discuter avec Sébastien. Nous partageons les mêmes idées, valeurs, convictions, sur l'importance du développement durable par exemple. On est complémentaire, Sébastien a la tête dans les étoiles, j'ai les pieds sur terre », sourit-elle.

Ainsi est née Créalisme, un schéma inédit en France. Outre des prestations de conseil, elle accompa-

gne les porteurs de projets, de A à Z, l'objectif étant d'atteindre une croissance rapide et durable : « On étudie l'environnement, le marché, la faisabilité technique, l'aspect juridique, les business plans. »

« UN TIERS LIEU EST UN ENDROIT IDÉAL »

« À un certain stade, on leur propose de cofonder une entreprise en prenant des parts (N.D.L.R. : pour les revendre ensuite) en s'appuyant sur les richesses de l'écosystème du territoire qui ne sont pas mises en avant. Le foncier est abordable, l'aéroport est à 40 minutes, les collectivités facilement accessibles, l'enseignement supérieur représenté », énumère Sébastien Molas. Les ingénieurs ont choisi de s'installer au CrunchLab de l'Université technologique de Belfort-Montbéliard (UTBM) : « Un tiers lieu est un endroit idéal pour mettre en commun les idées, être en interaction. De surcroît, ici, nous pouvons utiliser le fablab pour les prototypes », ajoute Yasmine Ladjouze, par ailleurs

“ J'ai mille idées, je crois en la force des projets dans tous les domaines. ”

**Yasmine Ladjouze,
cogérante de Créalisme.**

déléguée régionale de l'association. Elles bougent (N.D.L.R. : qui encourage les jeunes filles à se lancer dans une filière scientifique, technique ou technologique).

En fonction de leur activité (énergie, industrie), les porteurs de projets seront dirigés vers les pépinières d'entreprises de Belfort ou d'Étupes (25). Créalisme s'adresse aussi aux PME/TPE : « En matière de recherche & développement, elles sont souvent en sous-capacité ». Les grands groupes sont également concernés : « Ils délaissent parfois l'innovation, rachètent des start-up quand elles sont bien lancées. Nous, on peut leur proposer un écosystème, clé en main avec des méthodes éprouvées », appuie Sébastien Molas.

AUDE LAMBERT

(1) Spécialisée dans le développement de dalles perméables fabriquées à partir de déchets plastiques et composites.

(2) Spécialisée dans la conception et le développement de pile à combustion hydrogène de forte puissance.

STUDIO GOODIES SOIGNE L'IMAGE DES ENTREPRISES

DEPUIS TROIS ANS, LA SOCIÉTÉ HLP STUDIO A DÉVELOPPÉ SA PROPRE MARQUE, STUDIO GOODIES, POUR ACCOMPAGNER LES ENTREPRISES DANS LEUR STRATÉGIE MARKETING. L'ATELIER, ÉTABLI À TECHNOLAND 2, À BROGNARD, FABRIQUE ET PERSONNALISE AINSI BON NOMBRE DE PRODUITS DÉRIVÉS SUR DIVERS SUPPORTS AU PROFIT D'INDUSTRIES, INSTITUTIONS PUBLIQUES OU PETITES ENTREPRISES.

En 2017, Emmanuel Macron, tout juste élu président de la République après un passage au ministère de l'Économie, vantait la « start-up nation » avec une politique favorisant l'entrepreneuriat. Depuis, le Nord Franche-Comté a vu s'implanter plusieurs sociétés issues de ce mouvement politico-économique. L'agence marketing HLP Studio, établie sur la zone de Technoland 2 à Brognard, en fait ainsi partie.

Grand open space, anglicismes à foison et dates clés de l'entreprise : le bâtiment du « 1 000 » qui héberge l'entreprise répond d'ailleurs parfaitement à cette image de start-up créée en 2019 comme filiale du groupe HLP.

Elle accompagne aujourd'hui les entreprises dans leurs projets de développement. Depuis trois ans, elle possède également sa marque, Studio Goodies. « HLP Studio s'occupe plutôt de la partie digitale tandis que Studio Goodies se concentre sur la partie physique », explique Baptiste Husson, le jeune directeur général de 29 ans.

Avec sa chevelure impeccable, le tutoiement facile et son parcours professionnel, il correspond lui-même au portrait type du jeune dirigeant d'une start-up. Originaire du Pays de Montbéliard, Baptiste Husson a passé son

DUT MMI sur le campus montbéliardais avant de partir ensuite à Paris pour développer des technologies au service du marketing et de la cryptomonnaie. Après un passage dans les Vosges où il a développé un incubateur numérique à Vittel, il est revenu finalement dans le secteur pour intégrer le groupe HLP où travaille son père. Sollicité par des industries, institutions publiques ou petites entreprises, l'atelier Studio Goodies est capable de confectionner plusieurs milliers de références grâce à des machines de pointe et des matériaux variés. Les exemples sont aussi nombreux qu'il existe de secteurs d'activités différents entre des goodies classiques (articles de bureau, porte-clés, clé USB...), textiles (tee-shirt, casquette, tote-bag...) ou encore contenants (gourde, gobelet, mug...). La collectivité Pays de Montbéliard Agglomération a fait ainsi appel à Studio Goodies pour confectionner des urnes en carton tandis que RTE a commandé des vêtements de travail

où le logo sera apposé. « Pour personnaliser ces produits publicitaires, nous proposons plusieurs options. C'est une production de qualité donc plus lente et logiquement plus chère »,

“ Nous proposons plusieurs options comme l'impression numérique et sérigraphie, la broderie ou encore la gravure laser. ”

Baptiste Husson, directeur général d'HLP Studio.



reconnaît Baptiste Husson, assurant travailler avec un maximum d'entreprises locales sans toutefois connaître la part sur le total de commandes. « Pour les tote-bags par exemple, nous avons un partenariat avec Bonjour François, la manufacture textile voisine. »

30% DE CROISSANCE ANNUELLE

Studio Goodies peut répondre à différents types de prototypes (petite, moyenne ou grande série), c'est-à-dire jusqu'à 10 000 pièces. Mais l'atelier propose également une formule « Print on demand » pour les associations qui seraient en manque de fonds. Elle permet d'imprimer et de personnaliser des objets publicitaires à la demande, sans besoin de stocker des quantités excessives de produits, tout en assurant un pourcentage de revient pour le fabricant. Composée d'une petite dizaine de salariés, la marque continue de se développer avec une croissance moyenne annuelle de 30 % et souhaite recruter des forces vives du territoire. Elle s'appuie également de plus en plus sur l'intelligence artificielle et anime d'ailleurs des ateliers sur différentes thématiques. Un prochain colloque à destination des professionnels (qui peuvent créer leurs propres goodies sur place) est prévu autour de l'IA au mois de décembre.

ROMÁN BARTHE



Baptiste Husson est directeur général d'HLP Studio et de sa marque Studio Goodies qui propose de nombreux produits dérivés.

PHOTOS ROMÁN BARTHE



Partenaires officiels



BANQUE POPULAIRE
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ



Partenaire fondateur



Partenaire majeur



Organisé par





Avec Alison ++, les services de réanimation connaîtront peut-être une véritable évolution technique dans les années à venir. PHOTO ALEXANDRE MARCHI

ALISON ++ : L'IA BIENTÔT AU CHEVET DES SERVICES DE RÉANIMATION

FRUIT D'UNE ENTENTE DE PLUSIEURS ACTEURS MAJEURS DE BELFORT ET BESANÇON, LE PROJET ALISON ++ SE LANCE DANS UNE AVENTURE NOVATRICE : AMÉLIORER ET AUTOMATISER LA SÉDATION DES PATIENTS PLACÉS EN COMA ARTIFICIEL, AVEC L'AIDE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE.

Le début d'année 2026 est particulièrement attendu pour les acteurs d'Alison ++. Dans quelques mois, les équipes de ce projet débutteront une première phase de collecte de données dans les services de réanimation du CHU de Besançon.

L'objectif, enrichir un logiciel capable de comprendre les réactions physiques des patients, la qualité de la sédation et de l'analgésie. Derrière, ces informations pourraient amener la création d'un pousse-seringue, lui-même capable d'administrer les doses nécessaires aux patients.

CAPTEURS ET CAMÉRAS

Dans un premier temps, les équipes d'Alison ++ ont décidé de récupérer des valeurs (oxymétrie, tension...) à travers des capteurs placés sur le visage du patient. Un système finalement appuyé de caméras installées sur le lit du patient.

« L'objectif étant de pouvoir combiner ces deux outils pour pouvoir valider les informations issues des capteurs et les valider par la caméra », indique Amir Hajjam El Hassani, directeur adjoint du laboratoire Sinergies. Ce système sera capable d'avertir les soignants en cas d'anomalie.

Pour Guillaume Besch, professeur des universités et praticien hospitalier au CHU de Besançon, l'objectif est « d'avoir une version qui soit suffisamment validée pour

la déployer dans d'autres CHU partenaires » dans 18 mois.

« S'INDUSTRIALISER DÈS QUE POSSIBLE »

Pour perfectionner un tel système, ils sont plusieurs acteurs majeurs à avoir collaboré ces dernières années, avec chacun sa spécialité. L'Université de technologie de Belfort-Montbéliard et le laboratoire Sinergies se focalisent sur la partie intelligence artificielle, sur le système informatique. Le CHU de Besançon se concentre sur l'expertise médicale et le terrain d'étude. Enfin, la société Cisteo Médical accompagne toute la partie certification et la conception future du « pousse-seringue ».

Aujourd'hui, impossible de parler de start-up mais l'idée d'une industrialisation est bien présente. En cas de succès probant, une preuve de concept puis un prototype devront être créés.

La volonté finale, c'est de pouvoir « le déployer en expérimentation dans d'autres CHU, de le fiabiliser de façon à ce qu'à l'issue du projet, on ait un produit industrialisé. C'est-à-dire prêt à être commercialisé », indique Amir Hajjam El Hassani.

CONSENTEMENT OBLIGATOIRE

Outre l'aspect bénéfique pour les patients, le personnel médical profite lui aussi de cette innovation. Guillaume Besch voit d'un bon œil l'effet de cette technologie sur les effectifs des services de réanimation. S'il souligne qu'il n'y a pas de sous-effectifs de soignants par rapport aux patients, il admet qu'il « peut y avoir des chambres de services qui sont fermées par manque de soignants ».

Un système qui devrait libérer du temps aux soignants.

Ceux-ci pourront se charger d'un meilleur contrôle des points d'appuis pour éviter les escarres, améliorer la qualité du contrôle de la glycémie... »

Que les sceptiques se rassurent, l'aide de cette IA ne s'impose pas. Le médecin anesthésiste-réanimateur

« devra obligatoirement informer le patient du recours à l'IA dans le processus qui le concerne », explique David Gruson, fondateur du label

Ethik-IA, auquel le projet Alison ++ est candidat. Des obligations inscrites dans la loi bioéthique de 2021 et l'IA Act de l'Union européenne, dont la partie concernant l'IA à haut risque entrera en vigueur en août 2027.

« L'objectif est d'avoir une version qui soit suffisamment validée pour la déployer dans d'autres CHU partenaires. »

Guillaume Besch, praticien hospitalier au CHU de Besançon.



Photo Alexandre MARCHI

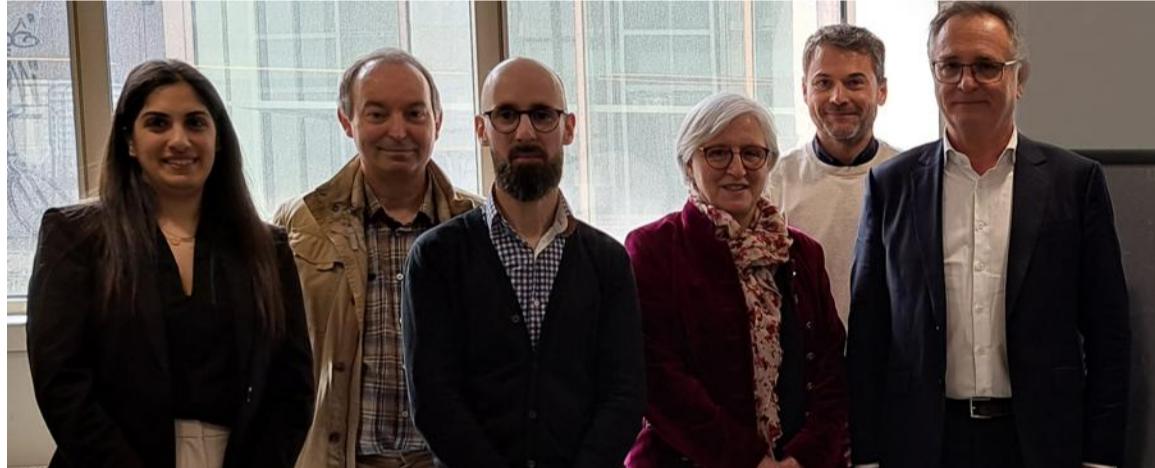
ORINOVA INNOVE DANS LE TRAITEMENT DU CANCER DU CERVEAU

CRÉÉE EN 2024, LA START-UP BISONTINE QUI DÉVELOPPE LE NANOMÉDICAMENT ORINO 101, CAPABLE DE CIBLER LES TUMEURS CÉRÉBRALES, DEVRAIT PASSER À LA PHASE CLINIQUE D'ICI DEUX ANS ET DEMI. LAURÉATE DU PRIX I-LAB 2025 ET SOUTENUE PAR FRANCE 2030, ELLE PEINE CEPENDANT À DÉCROCHER DES FONDS RÉGIONAUX.

Si l'aventure économique tient souvent du saut d'obstacles, celle des start-up s'apparente aussi à la course de fond, et surtout de fonds. Avec une première application à l'humain d'ici deux ans et demi et la perspective de décrocher dans la foulée 30 à 50 % du marché du traitement des cancers du cerveau grâce à sa capsule Orino 101 (un nanomédicament capable d'insérer la chimiothérapie directement dans la tumeur), Orinova devrait avoir un boulevard devant elle. Seulement, la voici freinée faute de soutiens financiers suffisants. Fruit de plus de 10 ans de recherches à l'Université de Franche-Comté, l'entreprise est pourtant des plus prometteuses. Orinova vient ainsi d'être Grand Prix I-Lab 2025 et France 2030 lui a accordé une subvention de 600 000 €, en considérant que « ce projet réunit les conditions clés du succès pour un développement rapide et sécurisé », tant il « s'appuie sur une technologie innovante à fort potentiel, répondant à des besoins médicaux majeurs encore non couverts en oncologie. Sa pertinence scientifique et son originalité en font une solution différenciante avec des perspectives de valorisation solides. »

MAXIMISER L'EFFICACITÉ DU TRAITEMENT

Orinova cible en effet les tumeurs solides localisées (90 % des cancers) en priorisant, pour commencer, le glioblastome, tumeur cérébrale dont sont atteints 156 000 nouveaux



En octroyant récemment une subvention de 600 000 € à Orinova, France 2030 a estimé que « l'équipe fondatrice réunit des expertises complémentaires alliant excellence académique, vision entrepreneuriale et garantissant une mise en œuvre rigoureuse et efficiente du programme. »

patients chaque année, l'incidence ayant été quadruplée en trente ans. L'innovation d'Orinova a été élaborée par Arnaud Benudeau, professeur de pharmacie, et Stéphane Roux, professeur de chimie, avec l'aide de Gautier Laurent, docteur en chimie, qui viennent d'être rejoints par Claudine Vermot-Desroches, directrice de programmes de recherche.

Quant au médicament en question, il consiste en un « cargo » thérapeutique (Orino 101) qui transporte des nanoparticules d'or et des molécules de chimiothérapie directement dans la tumeur, afin de maximiser l'efficacité du traitement.

Actuellement ? « Nous développons beaucoup de phases de Recherche et Développement sur les preuves de concept et préparons les études cliniques sur l'homme », indique Jean-Marc Zeil, PDG de la start-up qui est également à la recherche d'un site où sera fabriqué le médicament (dans la grande région ou ailleurs en Europe), le siège de l'entreprise demeurant à Besançon.

Autres chantiers : « Nous avançons aussi sur les questions réglementaires car nous avons enregistré le brevet dans l'Union européenne, aux États-Unis, au Japon et au Canada. Sans oublier nos travaux sur l'efficacité de nos produits. Donc l'entreprise se développe beaucoup et dans ce cadre-là, nous embauchons et nous cherchons des fonds. »

« AU NIVEAU DES FONDS RÉGIONAUX, PERSONNE ! »

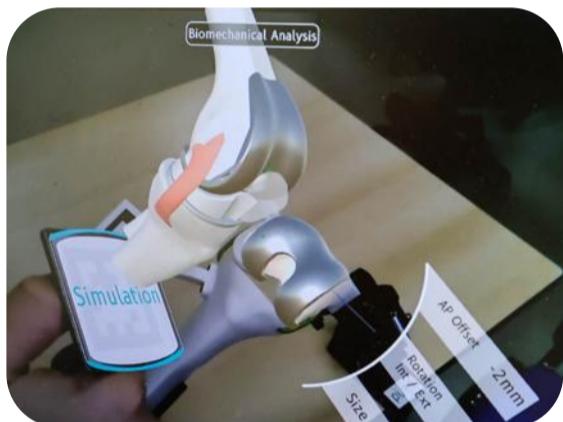
Seul écueil, mais de taille : « Nous avons un mal fou à trouver des fonds régionaux », déplore Jean-Marc Zeil. « Aucun fonds régional ne se positionne pour nous aider, ce qui est quand même un comble ! Dans les autres régions de France, les fonds régionaux viennent au capital des start-up hyper-prometteuses et là, on ne trouve personne. C'est dommage ! La Région Bourgogne-Franche-Comté aide beaucoup, l'État aussi, avec France 2030, et nous sommes en train d'aller chercher des subventions à l'échelon européen. Mais au niveau des fonds régionaux, personne ! Or, nous avons besoin de fonds propres, de lever de l'argent pour avancer. Et nous ne sommes pas les seuls ! Il y a des fonds qui ne veulent pas être débloqués ; on se demande à quoi ils servent. C'est vraiment agaçant. C'est un vrai problème. Car il faut aller de l'avant. »

C'est maintenant, en effet, qu'Orinova a besoin d'un engagement stratégique. Même s'il est toujours plus facile et confortable de voler au secours de la victoire.

PIERRE LAURENT

PIXEE MEDICAL INVENTE LA CHIRURGIE NOMADE DE PRÉCISION POUR LES GENOUX

L'ENTREPRISE, CRÉÉE EN 2018, S'OUVRE EN GRAND LE MARCHÉ DE LA CHIRURGIE NOMADE DE PRÉCISION AUX ÉTATS-UNIS AVEC SON LOGICIEL D'INTERVENTION 3D KNEE + NEXSIGHT. INTÉGRÉ À DES LUNETTES, IL GUIDE LES PRATICIENS ORTHOPÉDIQUES DANS LES DÉCOUPES DE PRÉCISION DE L'OS AVANT PLACEMENT DE PROTHÈSES.



Pixel Medical à Besançon. De gauche à droite : Scott Nodzo, chirurgien orthopédique aux USA ; Josh Hagel, de la filiale de Phoenix ; Sébastien Henry, PDG de Pixel Medical. PHOTO PAUL-HENRI PIOTROWSKY

Pixel Medical a été créé en 2018 sur le pôle des microtechniques Temis, à Besançon. Aujourd'hui, l'entreprise spécialisée dans la création de logiciels et de matériaux d'avant-garde dédiés à la chirurgie orthopédique emploie 52 personnes en France et trois aux États-Unis, le marché qu'elle convoite depuis 2020, en plus de ses autres marchés mondiaux et européens.

Les salariés viennent d'écoles d'ingénieurs et d'universités locales telles que l'Université de Franche-Comté, l'ISIFC, l'ENSM ou l'UTBM. Le chiffre d'affaires de la start-up s'élevait à 2,58 millions d'euros en 2024. La société envisage très sérieusement de doubler ces prochaines années.

Pour la bonne raison qu'elle se place en leader mondial sur le marché des logiciels d'aide à la chirurgie, notamment celle du genou, avec le Knee + NexSight, sorte de GPS pour guider les praticiens dans le remplacement des articulations endommagées par l'arthrose après 60 ans, ou pour réparer les usures dues au sport ou au surpoids chez les plus jeunes patients.

« Nous avons inventé un système pour naviguer dans un genou en cours d'opération », explique Sébastien Henry, le PDG, qui avait précédemment créé One Fit Medical. « À la place d'un téléphone portable, nous proposons une paire de lunettes connectées. »

DÉCOUPES PRÉCISES DE L'OS

Le but de l'opération est d'aider le chirurgien en intervention à poser une prothèse permettant au genou, après découpes précises de l'os, d'être le plus aligné possible.

« Cela se joue à plus ou à moins 3 %. Dans une opération classique, une prothèse sur quatre ne l'est pas. Cela peut alors provoquer une usure trop rapide. Nous proposons au chirurgien des repères pour que le genou soit parfaitement dans l'axe. Des balises sous forme de QR code sont installées avant l'intervention. Elles permettront d'établir des valeurs d'alignement et de positionner très précisément un implant. »

MOBILITÉ

Avec ce système, les chirurgies sont moins invasives et les incisions sont plus fines. Son avantage, contrairement aux robots sédentaires, est la mobilité. Les chirurgiens orthopédiques peuvent se rendre d'un établissement de soins à un autre avec ce matériel et un ordinateur dans un simple sac à dos. L'utilisateur, où qu'il soit, paye à l'utilisation de cette technique.

Cette mobilité intéresse particulièrement les États-Unis, pays dans lequel, grâce entre autres à Josh Hagel, l'un des collaborateurs de Pixel Medical installé à Phoenix dans l'Arizona, l'entreprise a décroché l'autorisation 510 K décernée par la FDA (l'Agence américaine des produits alimentaires et médicamenteux) au mois de mars, véritable sésame pour l'ouverture des portes des hôpitaux au niveau fédéral.

« NOUS POUVONS PERSONNALISER LEUR CHIRURGIE »

Scott Nodzo, chirurgien orthopédique à Dallas (Texas), sera référent de ce produit et chargé de le diffuser aux USA en tant que Key opinion leader (KOL, influenceur en français). Il est venu à Besançon dans les locaux de la société, pendant trois jours au mois de juin, pour tester la troisième version de l'équipement. « Cette petite instrumentation, bien moins coûteuse, nomade, permet une très grande précision », se réjouit-il, manifestement convaincu. « Chaque patient a une ossature différente. Nous pouvons désormais personnaliser leur chirurgie. Ça change notre manière de pratiquer et révolutionne nos savoir-faire, en toute liberté de mouvement. »

PAUL-HENRI PIOTROWSKY

Pour **NOËL**
OFFREZ UN CADEAU QUI SE LIT TOUS LES JOURS

CARTES CADEAUX 100 % personnalisées

Choisissez **l'abonnement** que vous souhaitez offrir :
papier et/ou numérique ainsi que la **durée**.
Rendez-vous sur www.estrepublicain.fr/choisissez-votre-carte-cadeau

L'EST
Républicain

LES ENTREPRISES À L'HONNEUR

C'EST DEVENU UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE LA FIN D'ANNÉE : LES AILES DE CRISTAL, QUI RÉCOMPENSENT PLUSIEURS ENTREPRISES MÉRITANTES DE FRANCHE-COMTÉ, AURONT LIEU JEUDI 4 DÉCEMBRE 2025 À MICROPOLIS BESANÇON, À 18H, POUR LA 10^E ÉDITION.

Organisées par *L'Est Républicain*, *Vosges Matin*, *Le Républicain Lorrain* et leur branche événementielle Ebra Events, les Ailes de Cristal promettent, une fois encore, une soirée placée sous le signe du dynamisme et de la réussite. L'organisation reste la même, la rédaction a couché une liste de nommés sans aucun critère de taille de l'entreprise (de la start-up au géant de l'industrie) avant que le jury ne désigne les huit lauréats 2025, ainsi qu'un trophée « coup de cœur », toujours très convoité. Le palmarès sera annoncé en direct sur la scène de Micropolis Besançon, jeudi 4 décembre 2025 à 18h. En présence de personnes inspirantes qui présenteront leurs idées et partageront leurs expériences.

DOUBS

1. **PFL à Bavans** - prestataire dans l'événementiel.
2. **Glaces Monsieur Tchoupy à Dampierre-les-Bois** - glacier pour glaces à l'italienne.
3. **PMS levage à Rang** - fabricant d'équipements de levage et d'arrimage.
4. **EIMI à Etupes** - génie électrique et climatique.
5. **CERP à Baviilliers** - achemine les médicaments dans les pharmacies.
6. **RégieTech à Exincourt** - soutien au spectacle vivant.
7. **Intérieur Concept à Montbéliard** - aménagement de commerces.
8. **Pâtisserie Vergne à Montbéliard** - pâtisserie et production de chocolats.
9. **Debard à Arbovans** - couvreur et maître artisan en métier d'art.
10. **Habitat 21 à Montbéliard** - réhabilitation et construction de biens immobiliers.
11. **Metalis à Pont-de-Roide et Chaudefontaine** - spécialiste du ressort plat pour l'aéronautique.
12. **Cattinair à Brognard** - solutions d'aspiration, de dépoussiérage et de filtration industrielles.
13. **BioAlva à Besançon** - produits alimentaires à base d'algues et de légumineuses fermentées.
14. **Silmach à Besançon** - producteur microélectronique et micromécanique.
15. **Clhynn à Besançon** - producteur d'hydrogène vert pour les technologies stationnaires.
16. **Outils Facom à Besançon** - fabricant d'outillages de la marque FACOM.
17. **Fab'One à Besançon** - montres connectées.
18. **Bizness match à Besançon** - application pour réunir les professionnels de tous secteurs.
19. **Ennoia Vet à Besançon** - solutions numériques au service de la chirurgie.
20. **Orinova à Besançon** - R & D d'un traitement pour cibler les tumeurs cérébrales.
21. **One Vasc à Besançon** - logiciel médical pour médecine vasculaire.
22. **MicroMega à Besançon** - grossiste en produits chirurgicaux.
23. **Advesya à Besançon** - R & D de médicaments de thérapie pour leucémie aigüe myéloïde.
24. **Dimeco à Pirey** - spécialiste des machines pour métaux en bobine.
25. **Globes Sauter à Besançon** - manufacture artisanale de globes terrestres et célestes.
26. **DATC à Besançon** - entreprise de travaux de forages, sondages et construction de puits.
27. **Montres Carlingue à Besançon** - designer horloger.
28. **Shine à Châtillon-le-Duc** - entreprise de portage de jeux vidéo.



La 10^e édition des Ailes de Cristal est programmée jeudi 4 décembre à Micropolis Besançon. PHOTO PATRICK BAR

29. **Odyssée Technologies aux Premiers Sapins** - producteur de pièces de mécanique.
30. **Literie Bonnet à Chemaudin** - manufacture matelas, sommiers, têtes de lit et accessoires.
31. **C.Tech à Dannemarie-sur-Crête** - atelier de la chaudronnerie, mécano soudure et métallerie.
32. **Maillard Industrie à Autechaux** - spécialiste de plasturgie, métallurgie et ingénierie.
33. **Betakron à Petite-Chaux** - fabricant de pièces micromécaniques pour produits de luxe.
34. **Alternatinnov à Maisons-du-Bois-Lièvremont** - réemploie et reconditionne des matériaux du BTP.
35. **Les acteurs de l'inclusion à Villers-le-Lac** - structure pour aider les enfants neuro-atypiques.
36. **Axon'Nanotech à Villers-le-Lac** - fabricant de composants microtechniques et d'outillage.
37. **FM Industries-Sycrilor à Charquemont** - fabricant de parties métalliques pour monde du luxe.
38. **La distillerie Montrieu à Pontarlier** - distillerie liqueurs et absinthes.
39. **La fromagerie Marcel-Petite à Saint-Antoine** - affineur de comté.
40. **Limonade Rieme à Morteau** - producteur de boissons artisanales.
41. **Trésor à Pontarlier** - friperie mobile.
42. **Groupe Silvant à Maîche** - création de pièces métalliques pour les maisons de luxe françaises.
43. **Immaxolis à Pontarlier** - bâtiisseur de logements neufs et éco-performants.
44. **Ayaq aux Grangettes** - design, stylisme de vêtements de sport éco-conçus.
45. **Thevenin-Ducrot à Pontarlier** - compagnie Industrielle des pétroles.
46. **Le Tuyé du Papy Gaby à Gilley** - spécialiste de la vente de salaison fumées.
47. **Les Lames du Comté à Pontarlier** - artisan de coutelier d'art.

HAUTE-SAÔNE

1. **Handy-Up à Vesoul** - l'association défend les intérêts des personnes en situation de handicap.
2. **SAHGEV à Gevingey et Mercey** - conception et fabrication de vérins hydrauliques.
3. **RS SElection à Vesoul** - commerce de miniatures Porsche en ligne.
4. **Javey à Gy** - fabricant de rideaux métalliques et portes de garage ou industrielles.
5. **Lagrange à Marnay** - boutique épicerie bio fine, tisanes, thés et cafés.
6. **JG Aviation à Gray** - société spécialisée dans la formation, la vente et la maintenance d'ULM.
7. **Entreprise Waltefaugle à Dampierre-sur-Salon** - entreprise de construction métallique.
8. **Amiroy à Arc-lès-Gray** - fabricant de biomatières pour l'agriculture propre et responsable.
9. **Crossject à Gray** - laboratoire pharmaceutique pour des pathologies d'urgence.
10. **Paturages comtois à Aboncourt-Gésincourt** - coopérative fabricant de fromage.
11. **Le Besson à Noidans-lès-Vesoul** - magasin d'outils spécialisés dans le domaine forestier.
12. **Mecaforging à Rioz** - fabricant de pièces d'échappements et habitacle des véhicules.
13. **Imasonic à Voray-sur-l'Ognon** - constructeur de transducteurs à ultrasons pour la santé.
14. **Lufkin Gears France à Fougerolles-Saint-Valbert** - usine de machines de transmission.
15. **Galvanoplast à Les Aynans** - spécialiste du traitement anticorrosion.

TERRITOIRE DE BELFORT

1. **GAEC Famille Koenig à Vauthiermont** - production animale et vente en circuits courts.
2. **Imprimerie Simon** - imprimerie.
3. **MGR Monnier Energies à Chaux** - spécialiste de l'usinage grande dimension.
4. **VMC RAPALA** - fabrique hameçon de pêche.
5. **Mabi matériaux** - solution traitement des charpentes et des maçonneries.
6. **L'espace Lafayette** - premier regroupement de 3 pharmacies.
7. **Bâches Laily à Grandvillars** - expert de la bâche et de la toile sur-mesure.
8. **Automobiles JM à Morvillars** - mandataire dans la vente de voitures neuves.
9. **Lisi automotive Former** - fournisseur de composants mécaniques de sécurité.
10. **Comafranc** - distributeur d'équipement et de matériaux de construction pour maison.
11. **Synaltis à Morvillars** - transports de personnes en situation de handicap.
12. **Inocel** - production des piles à combustible de forte puissance.
13. **TNT Events** - agence événementielle.
14. **Alstom** - spécialiste dans les transports ferroviaires (trains, tramways et métros).
15. **McPhy** - fabrique des électrolyseurs pour la production d'hydrogène.

JURA

1. **Aurel Métal Design** - créateur tout type de mobilier industriel.
2. **Vuillet Vega** - entreprise de lunetterie.
3. **Groupe Bel** - fabrique et commercialise des portions laitières, fruitières et végétales.
4. **Mona Constructions** - société de construction de bâtiments en structure métallique.
5. **Anghello** - conception, programmation de logiciels pour sécurité et conformité RGPD.
6. **Colalu** - fabrication et distribution de menuiseries en aluminium prêtes à poser.
7. **Bugada BTP** - travaux de maçonnerie générale et gros œuvre de bâtiment.
8. **Edilians** - fabrique tuiles en terre cuite.
9. **Bourcet** - froid industriel et commercial.
10. **Scierie Chauvin** - sciage, récolte, achat et vente de bois et de bois sur pied.



L'AVENIR DE VOTRE START-UP COMMENCE ICI !

**Hébergement, accompagnement, événements,
accès à un réseau de partenaires...**

Numerica, un écosystème fertile pour
les entrepreneurs du territoire !

SEM Numerica, Cours Louis Leprince-Ringuet 25200 MONTBÉLIARD
contact@numericabfc.com - 03.81.31.26.80



NUMERICA

Pôle Numérique de Bourgogne-Franche-Comté

C'est l'esprit !

~~L'IMMOBILIER~~
D'ENTREPRISE
QUI FAIT LA
DIFFÉRENCE.



TANDEM



tandem.immo

**L'IMMOBILIER UTILE AUX ENTREPRISES
DANS LE TERRITOIRE DE BELFORT**